L'abbé Nicolas Muller

Le curé météorologue qui a donné au village d'Ichtratzheim une place dans la mémoire du ciel

N: Müller curé à Ichtratzheim

Recherches historiques et auteur de l'étude
Grégory Gilgenmann

Diffusion
Commune d'Ichtratzheim – novembre 2026



« À ceux qui demandent si un curé de village peut s'occuper d'histoire naturelle, nous répondrons : tout naturellement et rien ne paraît plus aisé. »

Charles Grad (1842-1890)
Naturaliste et député de Colmar au Reichstag
auteur d'une notice biographique sur Nicolas Muller, lue à Colmar en 1882

Quelques mots sur cette recherche

J'ai découvert l'histoire de l'abbé Nicolas Muller durant mon enfance, lorsque nous nous retrouvions entre jeunes du village après la messe pour jouer autour de l'église et du presbytère. Le curé, Mgr Bass, qui avait déjà entrepris des recherches sur l'abbé Muller, nous avait parlé de ce prêtre météorologue qui avait vécu au presbytère, et, depuis la sacristie, il nous avait montré sa tombe au cimetière. C'était peu, mais ce souvenir m'est resté.

Au fil des générations, très peu d'éléments concernant son parcours et ses travaux se sont transmis oralement jusqu'à nous. Derrière ces quelques mots se cachait pourtant un personnage étonnant : un curé lié à Ichtratzheim, dont les observations ont contribué à la connaissance de la météorologie et du climat bien au-delà du village.

Cette découverte m'a donné envie d'en savoir davantage, puis de partager ce que je retrouvais. Elle rappelle combien notre histoire locale est fragile : les souvenirs s'effacent, les documents restent parfois dispersés et des vies entières finissent par tenir en quelques mots. Mettre cette histoire par écrit, c'est la rendre accessible à chacun et permettre à d'autres de se l'approprier, de la raconter et de la transmettre.

Mieux connaître les femmes et les hommes qui ont façonné Ichtratzheim nous rapproche de notre village. Leur histoire nous donne des repères nécessaires pour comprendre le présent et bâtir l'avenir. Les mesures météorologiques de l'abbé Muller en témoignent : elles éclairent encore aujourd'hui notre connaissance du climat.

Cette étude constitue une étape, sans prétendre clore les recherches car d'autres documents, témoignages ou découvertes permettront peut-être de compléter ce récit et d'éclairer de nouveaux épisodes de l'histoire d'Ichtratzheim.

Grégory Gilgenmann

L'abbé Nicolas Muller
Le curé météorologue qui a donné au village d'Ichtratzheim une place dans la mémoire du ciel

Recherches historiques et auteur : Grégory Gilgenmann
Diffusion : commune d'Ichtratzheim
Première édition — Novembre 2026

Cette étude retrace la vie et les travaux de Nicolas Muller à partir de ses publications, de documents d'archives et de témoignages de son époque. Les références bibliographiques et les sources sont indiquées dans le texte et en fin d'ouvrage.
Retrouvez, sur le site internet de la commune d'Ichtratzheim, l'étude en version numérique avec des liens cliquables. Réalisé avec l'assistance d'une intelligence artificielle. L'auteur remercie les personnes et les institutions qui ont contribué à retrouver, conserver et rendre accessibles les documents présentés dans cette étude qui permet de compléter l'histoire locale d'Ichtratzheim.

Sommaire

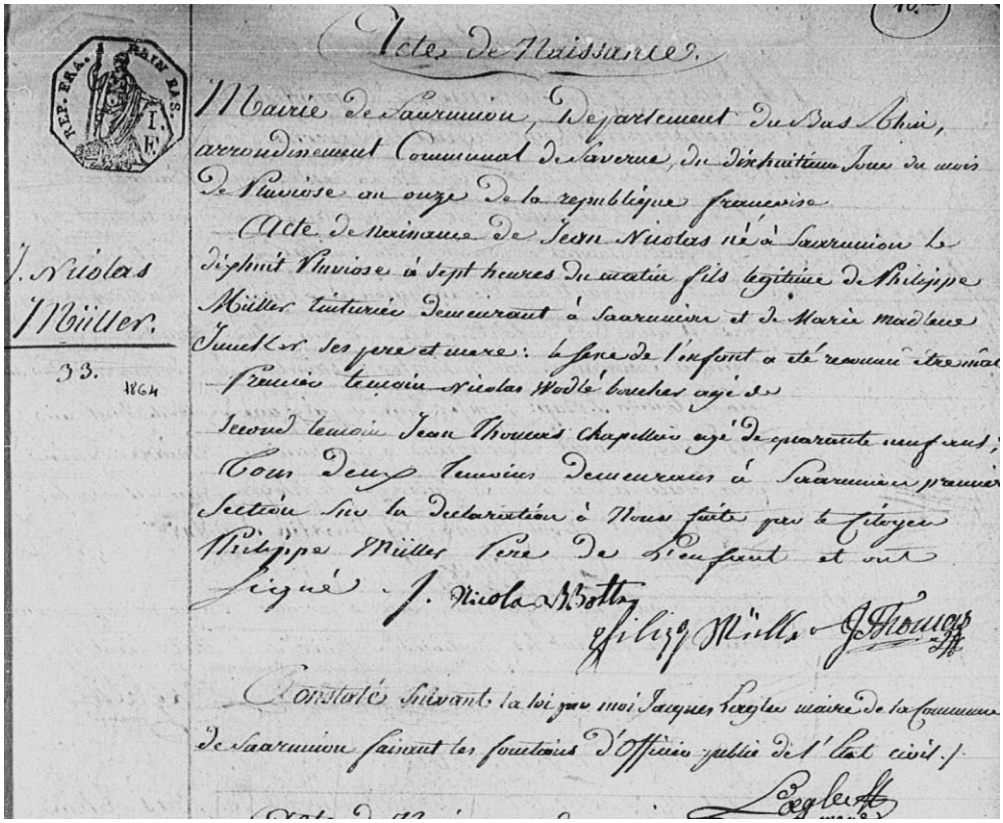
1 – Une enfance en Alsace (1803) 4
2 – La science au temps de la formation (avant 1827) 4
3 – À Gœrsdorf une œuvre de patience (1838–1859) 5
4 – Une éclipse et un thermomètre oublié (28 juillet 1851) 7
5 – Les observations rejoignent les publications nationales (1853) 8
6 – Urbain Le Verrier relie les observations (1854–1855) 8
7 – Le jardin du presbytère d’Ichtratzheim devient une station météo (1859) 10
8 – Un curé soucieux de son église (1859) 12
9 – La vie du village sous le regard du curé (1861) 12
10 – Le temps qu’il fait et le travail des champs (1862) 13
11 – Une station météo décrite instrument par instrument (1863) 15
12 – Les comptes de la paroisse et les discussions du village (1863–1865) 17
13 – Un hiver qui ne veut pas finir (janvier 1864) 19
14 – Deux moyennes identiques et deux années différentes (18 janvier 1864) 20
15 – La ville et la campagne face au froid (février 1864) 20
16 – Un mois presque sans pluie (septembre 1865) 21
17 – La chaleur, les orages et la tempête (1866) 21
18 – Le travail intellectuel et le prix de la réputation (1867–1868) 22
19 – L’abbé Muller entre dans une société savante (1868) 23
20 – La médaille d’or de l’Association scientifique de France (1869) 24
21 – Des savants viennent examiner la station (1869) 25
22 – Après la récompense le travail continue (janvier 1870) 25
23 – Une aurore boréale dans le ciel d’Ichtratzheim (avril 1870) 26
24 – Charles Grad pousse la porte du presbytère (juillet 1870) 27
25 – Une frontière nouvelle autour du village (1871) 28
26 – Les bancs, les quêtes et les cierges de l’église (1873 et 1876) 28
27 – La fidélité aux observations (dernières années) 30
28 – La mort du curé et le souvenir de Metz (1880) 31
29 – Une commémoration annuelle pour entretenir son souvenir (1880) 33
30 – Charles Grad lit une biographie du curé à Colmar (1882) 34
31 – Une autre paroisse prolonge l’élan (1883) 35
32 – Ichtratzheim dans une étude du climat de la France (1908) 36
33 – Les publications entrent dans un catalogue international (1921) 37
34 – Des nombres anciens éclairent une catastrophe (2008–2009) 38
35 – Les observations revivent en ligne (aujourd’hui) 38
36 – Relire les phénomènes d’Ichtratzheim (aujourd’hui) 39
37 – Une place durable dans la mémoire du climat (aujourd’hui) 40
38 – Repères dans la vie et l’héritage de Nicolas Muller 41
39 – Publications et communications de Nicolas Muller 42
40 – Bibliographie et sources accessibles au public 44

Avant les prévisions météorologiques à la télévision, les satellites et les applications de nos téléphones, il fallait des femmes et hommes pour lire les instruments et conserver les observations. À Ichtratzheim, l'un d'eux était le curé. Pour comprendre ce qu'il a laissé au village, à la science française et aux générations suivantes, il faut commencer loin de son jardin du presbytère, dans une famille d'artisans de Sarreunion.

1 – Une enfance en Alsace (1803)

Jean Nicolas Müller naît à Sarreunion (aujourd'hui Sarre-Union) le 7 février 1803, dans une famille d'artisans. Son père, Philippe Müller, est teinturier ; sa mère se nomme Marie Madeleine Stucker. [1, 2]

L'acte de naissance porte un nom et une date que le lecteur d'aujourd'hui doit traduire : Jean Nicolas Müller, né le 18 pluviôse de l'an XI. Nous sommes encore sous le Consulat de Napoléon Bonaparte, avant la proclamation de l'Empire. Le calendrier républicain est en vigueur ; le 18 pluviôse de l'an XI correspond au 7 février 1803. L'enfant grandit dans une Alsace où les familles, les métiers et les paroisses s'inscrivent dans une histoire française déjà profondément transformée par la Révolution. [1]


Actes de Naissance.

Mairie de Sarreunion, Département du Bas Rhin,
Arrondissement Communal de Saverne, du Dix huitième Jour du mois
de Pluviose an onze de la republique francaise
Acte de Naissance de Jean Nicolas né à Sarreunion le
dix huit Pluviose à Sept heures du matin fils legitime de Philippe
Müller teinturier Demeurant à Sarreunion et de Marie Madeleine
Stucker ses pere et mere: le pere de l'enfant a été nommé temoin
Premier temoin Nicolas Wodé bouchet agé de
Second temoin Jean Thouvenin Chapellier agé de quarante neuf ans,
Tous deux temoins Demeurans à Sarreunion premier
Section sur la Declaration à Nous faite par le Citoyen
Philippe Müller Pere de l'enfant et ont
signé J. Nicolas Wodé
Philipp Müller J. Thouvenin
Constaté Suivant la loi par moi Jacques Bergler maire de la commune
de Sarreunion faisant les fonctions d'Officier public de l'état civil.
Bergler

J. Nicolas
Müller.
33.

Extrait de la copie de l'acte de naissance de Jean Nicolas Müller. La date républicaine correspond au 7 février 1803. État civil de Sarreunion. [1]

2 – La science au temps de la formation (avant 1827)

Après ses premières études, un oncle, ancien professeur, lui donne des leçons de rhétorique et de philosophie. Le jeune homme entre ensuite au Grand Séminaire de Strasbourg, comme deux de ses frères. La théologie n'occupe pas seule son esprit. Charles Grad, un naturaliste alsacien député au reichstag qui écrira sa biographie après l'avoir rencontré, rapporte que les phénomènes de l'atmosphère l'attirent déjà. Il souligne la place que leur donne, dans ses cours de physique à la Faculté des sciences, le professeur Jean Louis Alexandre Herrenschneider. [2]

Jean Louis Alexandre Herrenschneider, né en 1760 et mort en 1843, est un savant strasbourgeois à la fois mathématicien, physicien, astronome et météorologue. Il appartient à cette génération de professeurs dont la curiosité embrasse plusieurs domaines. Ses cours donnent aux phénomènes du ciel une explication physique ; ses propres observations en montrent l'intérêt concret. [12]

Charles Grad lui attribue des mesures de température à Strasbourg dès 1801, puis de pression atmosphérique à partir de 1803. Au fil des années, Jean Louis Alexandre Herrenschneider suit aussi la pluie, la neige et l'humidité. Il participe ainsi à la constitution d'une mémoire météorologique de Strasbourg, bien avant que les prévisions quotidiennes ne deviennent familières. Le jeune Nicolas Muller découvre auprès de lui une science qui s'appuie sur des observations répétées et conservées. [2]

Cette influence éclaire la suite de son parcours. Nicolas Muller enseigne les mathématiques à Rouffach, puis à Sarreunion. Ordonné prêtre en 1827, il exerce à Saarwerden, près de Sarreunion en Alsace Bossue, devient curé d'Eschwiller, également en Alsace Bossue, en 1828 et arrive en 1836 à Gœrsdorf, dans le nord du Bas-Rhin, près de Wœrth. Son goût pour les sciences l'accompagne dans ses paroisses. [2, 3]

Jean Louis Alexandre Herrenschneider transmet plus qu'un intérêt pour les nuages. Observer, c'est revenir au même instrument, dans des conditions comparables, et garder une trace écrite de ce que l'on a vu. Une lecture isolée apprend peu ; des années de lectures permettent de reconnaître des habitudes, puis des écarts. Cette patience deviendra le fil conducteur de la vie de Nicolas Muller. Elle donnera aussi un emploi très concret à sa formation mathématique : les mesures devront être additionnées, rapprochées et transformées en moyennes.

3 – À Gœrsdorf une œuvre de patience (1838–1859)

En 1838, l'abbé Muller installe son premier observatoire dans le jardin du presbytère de Gœrsdorf. Charles Grad rattache ce commencement à l'encouragement de Jean-Baptiste Boussingault, dont les recherches agricoles se déroulent à Pechelbronn, dans le nord du Bas-Rhin. L'enseignement de Jean Louis Alexandre Herrenschneider et les travaux de Jean-Baptiste Boussingault interviennent donc à deux moments différents : l'un nourrit l'intérêt du jeune homme pour l'atmosphère, l'autre accompagne ses débuts d'observateur régulier. [2]

Jean-Baptiste Boussingault est un chimiste et un agronome de premier plan. Dans son domaine alsacien, il étudie les plantes, les sols et les conditions de la production agricole. Le temps qu'il fait compte dans ces expériences. Une plante ne pousse pas de la même manière selon la chaleur, l'humidité ou les gelées auxquelles elle est soumise.

À Pechelbronn, Jean-Baptiste Boussingault travaille à partir d'une ferme et d'expériences qui rapprochent chimie et agriculture. Ce voisinage scientifique aide à comprendre pourquoi les mesures du ciel intéressent aussi les cultures : le temps devient une condition de l'expérience, que l'on cherche à connaître et à comparer. [31]

Pour un prêtre vivant au milieu des cultivateurs, ces questions ont une portée immédiate. Le ciel peut annoncer une bonne récolte, la compromettre en quelques heures ou empêcher les travaux des champs. À Gœrsdorf, puis à Ichtratzheim, Nicolas Muller conserve la trace de ce que les habitants subissent ou espèrent : le retour de la pluie, la fin du gel, la chaleur de l'été, l'orage qui menace.

Charles Grad le présente aussi comme un pasteur soucieux de l'entente entre les habitants. Il rapporte qu'à Gœrsdorf les protestants reconnaissent ses efforts pour maintenir la paix dans une commune de population mêlée. Ce souvenir appartient au portrait affectueux qu'il laisse de Nicolas Muller. Il rappelle que l'homme qui observe les instruments est aussi un curé engagé dans la vie de sa paroisse. [2]

L'observatoire météo de Nicolas Muller se trouve à proximité du Liebfrauenberg, une hauteur boisée dominant Gœrsdorf, connue pour son ancien lieu de pèlerinage et son abbaye. Nicolas Muller donne pour le sol de son jardin une altitude de 222,50 mètres. Cette précision n'est pas décorative : température et pression dépendent aussi du lieu où l'on mesure. Dès que ses résultats seront comparés à ceux d'autres observateurs, il faudra savoir dans quel paysage et à quelle hauteur ils ont été recueillis. Le jardin du curé devient un point identifiable sur une carte scientifique. [6]



Gœrsdorf et le Liebfrauenberg sur une ancienne carte postale.
Reproduction ancienne.



Le presbytère de Gœrsdorf aujourd'hui, à côté de l'actuelle église protestante. Photographie contemporaine.

L'église voisine était alors partagée entre catholiques et protestants : le simultaneum y dura de 1685 à 1893. Elle fut rendue au seul culte protestant en 1893 ; la nouvelle église catholique Saint-Martin fut consacrée le 28 juillet 1895. Le presbytère visible aujourd'hui fut construit en 1842, pendant le ministère de l'abbé Muller. Ces bâtiments replacent ses années d'observation dans le paysage du village. [23]

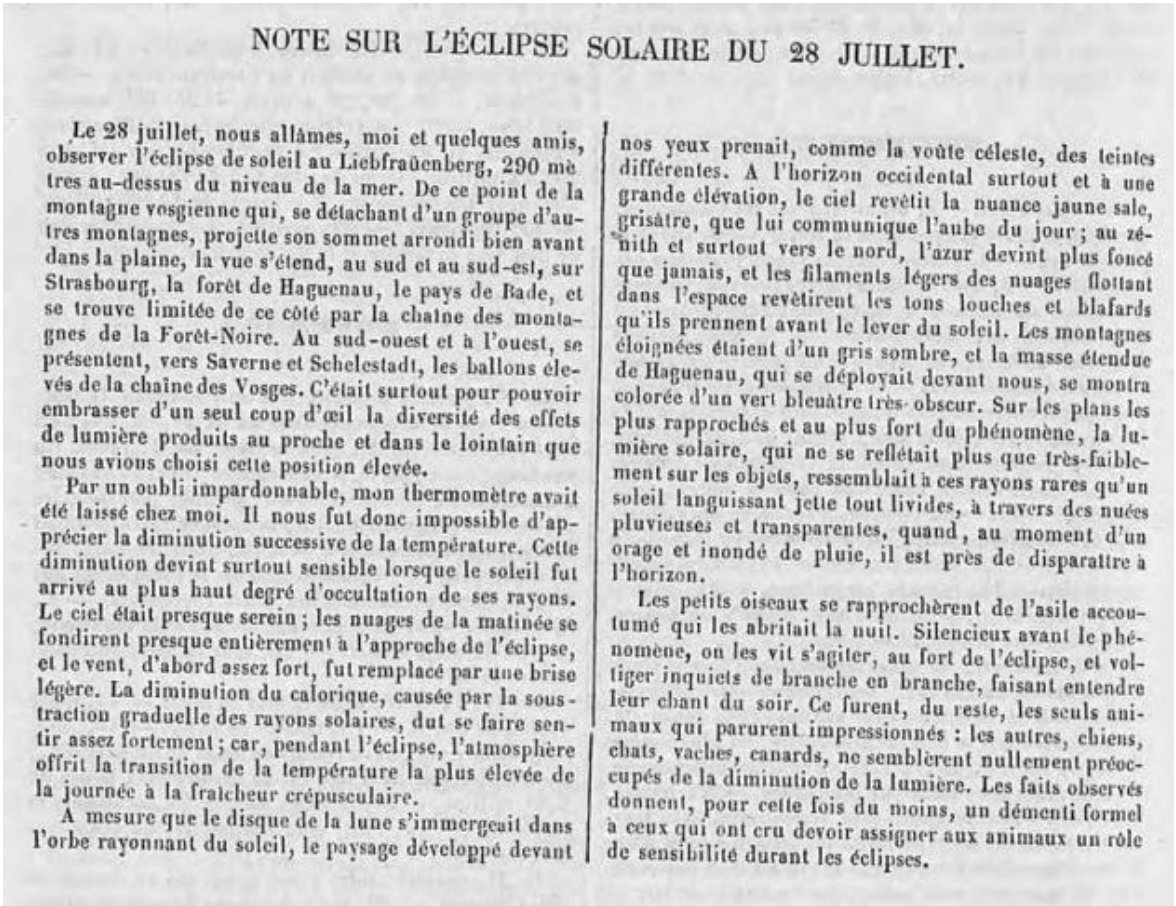
Les années passent Nicolas Muller complète ses équipements. Un pluviomètre entre en service en 1848. Il recueille la pluie au lieu d'en laisser seulement une impression dans la mémoire des habitants. La différence est considérable : *« il a beaucoup plu »* devient une quantité que l'on peut conserver et comparer. Les tableaux feront également place à la température, à la pression, aux vents et à l'état du ciel. Nicolas Muller ne dispose donc pas de tous ses appareils dès 1838 ; sa station se construit avec le temps. [5]

4 – Une éclipse et un thermomètre oublié (28 juillet 1851)

Le 28 juillet 1851, l'abbé Muller quitte les lectures ordinaires de son jardin pour suivre une éclipse de Soleil. Il monte au Liebfrauenberg avec quelques amis. De cette hauteur, il peut embrasser du regard la plaine, les environs de Strasbourg et de Haguenau, puis les reliefs de la Forêt-Noire. Mais le météorologiste a oublié un compagnon indispensable : son thermomètre. [20]

« Par un oubli impardonnable, mon thermomètre avait été laissé chez moi. Il nous fut donc impossible d'apprécier la diminution successive de la température. » [20, 2e partie, p. 150]

La remarque fait sourire parce qu'elle vient d'un homme si attentif aux instruments. Elle dit aussi sa probité : faute de mesure, il ne donne aucun chiffre de refroidissement. Il regarde en revanche les oiseaux, qui gagnent les branches et chantent comme à l'approche de la nuit. Les chiens, les chats, les vaches et les canards ne lui paraissent pas réagir de la même manière. Son récit garde ainsi la trace d'un spectacle céleste et de ce qu'un observateur pouvait réellement en dire. [20]



NOTE SUR L'ÉCLIPSE SOLAIRE DU 28 JUILLET.

Le 28 juillet, nous allâmes, moi et quelques amis, observer l'éclipse de soleil au Liebfraûenberg, 290 mètres au-dessus du niveau de la mer. De ce point de la montagne vosgienne qui, se détachant d'un groupe d'autres montagnes, projette son sommet arrondi bien avant dans la plaine, la vue s'étend, au sud et au sud-est, sur Strasbourg, la forêt de Haguenau, le pays de Bade, et se trouve limitée de ce côté par la chaîne des montagnes de la Forêt-Noire. Au sud-ouest et à l'ouest, se présentent, vers Saverne et Schelestadt, les ballons élevés de la chaîne des Vosges. C'était surtout pour pouvoir embrasser d'un seul coup d'œil la diversité des effets de lumière produits au proche et dans le lointain que nous avions choisi cette position élevée.

Par un oubli impardonnable, mon thermomètre avait été laissé chez moi. Il nous fut donc impossible d'apprécier la diminution successive de la température. Cette diminution devint surtout sensible lorsque le soleil fut arrivé au plus haut degré d'occultation de ses rayons. Le ciel était presque serein ; les nuages de la matinée se fondirent presque entièrement à l'approche de l'éclipse, et le vent, d'abord assez fort, fut remplacé par une brise légère. La diminution du calorique, causée par la soustraction graduelle des rayons solaires, dut se faire sentir assez fortement ; car, pendant l'éclipse, l'atmosphère offrit la transition de la température la plus élevée de la journée à la fraîcheur crépusculaire.

A mesure que le disque de la lune s'immergeait dans l'orbe rayonnant du soleil, le paysage développé devant nos yeux prenait, comme la voûte céleste, des teintes différentes. A l'horizon occidental surtout et à une grande élévation, le ciel revêtit la nuance jaune sale, grisâtre, que lui communique l'aube du jour ; au zénith et surtout vers le nord, l'azur devint plus foncé que jamais, et les filaments légers des nuages flottant dans l'espace revêtirent les tons louches et blafards qu'ils prennent avant le lever du soleil. Les montagnes éloignées étaient d'un gris sombre, et la masse étendue de Haguenau, qui se déployait devant nous, se montra colorée d'un vert bleuâtre très-obscur. Sur les plans les plus rapprochés et au plus fort du phénomène, la lumière solaire, qui ne se reflétait plus que très-faiblement sur les objets, ressemblait à ces rayons rares qu'un soleil languissant jette tout livides, à travers des nuées pluvieuses et transparentes, quand, au moment d'un orage et inondé de pluie, il est près de disparaître à l'horizon.

Les petits oiseaux se rapprochèrent de l'asile accoutumé qui les abritait la nuit. Silencieux avant le phénomène, on les vit s'agiter, au fort de l'éclipse, et voltiger inquiets de branche en branche, faisant entendre leur chant du soir. Ce furent, du reste, les seuls animaux qui parurent impressionnés : les autres, chiens, chats, vaches, canards, ne semblèrent nullement préoccupés de la diminution de la lumière. Les faits observés donnent, pour cette fois du moins, un démenti formel à ceux qui ont cru devoir assigner aux animaux un rôle de sensibilité durant les éclipses.

Récit de l'éclipse du 28 juillet 1851 par l'abbé Muller. Annuaire de la Société météorologique de France, tome I, 1853, deuxième partie, p. 150. Fac-similé. [20]

5 – Les observations rejoignent les publications nationales (1853)

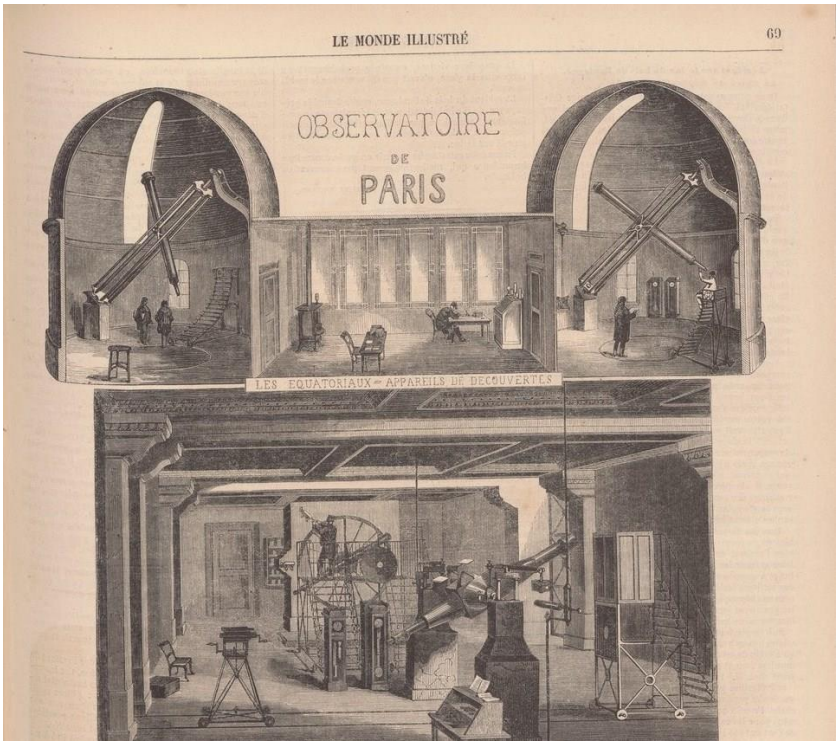
La Société météorologique de France vient d’être fondée lorsque ses séances font place aux envois du curé. Le 10 mai 1853, elle reçoit ses observations de Gœrsdorf pour 1851 ; le 14 juin, son compte rendu mentionne : *« De M. l’abbé Müller, les observations de Goersdorff, pour 1852 »*. Le premier tome de son Annuaire publie également des tableaux de la station et le récit de l’éclipse. Le jardin d’un presbytère alsacien entre ainsi dans une publication destinée aux lecteurs scientifiques de tout le pays. [20]

Il serait toutefois prématuré d’y voir sa toute première publication nationale. L’Annuaire de 1853 renvoie lui-même à des Annuaires météorologiques de 1850 à 1852 pour les années antérieures. Ce qui est établi, et déjà remarquable, est la présence de l’abbé Muller dans le premier tome de la nouvelle société : il contribue à cette entreprise dès ses débuts. [20]

Un épisode ancien ressortira plus tard de ses registres : en décembre 1853, le thermomètre descend à −21,8 °C. C’est une pointe de froid dont il se souviendra encore onze ans après. Les registres ont cette première utilité : ils empêchent les souvenirs de devenir la seule mesure d’un hiver. Quand une nouvelle vague de froid survient, Nicolas Muller peut retourner aux nombres et demander ce qui a vraiment changé. [15]

6 – Urbain Le Verrier relie les observations (1854–1855)

Pendant que le curé poursuit ses observations à Gœrsdorf, la France entre dans une nouvelle étape de l’étude du temps. Un homme va jouer un rôle décisif : Urbain Le Verrier. Né en 1811, cet astronome doit sa célébrité à des calculs. En étudiant les irrégularités du mouvement d’Uranus, il a indiqué la position d’une planète encore inconnue ; en 1846, Neptune est observée à Berlin près de l’endroit annoncé. Il fait donc partie des découvreurs de la planète Neptune. Directeur de l’Observatoire de Paris à partir de 1854, il est devenu l’une des grandes figures de la science française. [14]



L’Observatoire de Paris et ses installations dans Le Monde illustré, 1er février 1862, p. 69. Gravure ancienne, source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, reproduction Wikimedia Commons. [29]

Une catastrophe joue un rôle décisif. Le 14 novembre 1854, durant la guerre de Crimée, une violente tempête frappe la flotte alliée en mer Noire et provoque notamment la perte du vaisseau français Henri-IV. Urbain Le Verrier étudie l'événement en rassemblant des observations provenant de différents lieux. Son enquête ouvre une perspective nouvelle : suivre le déplacement d'une perturbation pourrait permettre d'avertir les régions menacées. Il convainc Napoléon III de soutenir l'organisation d'un service météorologique. [13]



Naufrage du Henri-IV à Eupatoria, lors de la tempête des 13–14 novembre 1854. Gravure de Jules Noël, dans Zurcher et Margollé, Les Naufrages célèbres, Hachette, 1877. Domaine public

À partir de 1855, un réseau se développe autour de l'Observatoire de Paris. Le télégraphe permet de transmettre rapidement les mesures des stations et de rapprocher des observations qui, auparavant, seraient arrivées trop tard pour servir d'avertissement. Il devient possible de suivre l'évolution du temps sur un vaste territoire, au lieu de connaître seulement le ciel au-dessus de chaque observateur. Des avertissements réguliers aux ports sont organisés en 1863. Cette ambition nationale repose sur une nécessité très concrète : disposer, sur le terrain, de personnes capables de lire les instruments avec soin et de communiquer fidèlement leurs résultats. [13]

Dans le même temps, janvier 1855 apporte à Nicolas Muller une autre température très basse, −20,5 °C à Gœrsdorf. Son quotidien reste celui des instruments et des registres. Mais ces lectures locales prennent désormais place dans une ambition plus vaste : connaître l'atmosphère en reliant les observations de nombreux lieux. Les séries qu'il communiquera par les publications scientifiques participeront à cette connaissance commune. [15, 6]

On comprend mieux, à partir de là, la valeur d'une station de village. Paris peut organiser un réseau ; il faut cependant des observateurs sur le terrain pour savoir ce qui se passe dans les campagnes. Le travail de Nicolas Muller a précisément cette qualité : il conserve une longue suite de mesures dans un milieu rural, au contact des saisons et des cultures. Il donne à une petite paroisse une utilité qui dépasse largement ses limites.

7 – Le jardin du presbytère d'Ichtratzheim devient une station météo (1859)

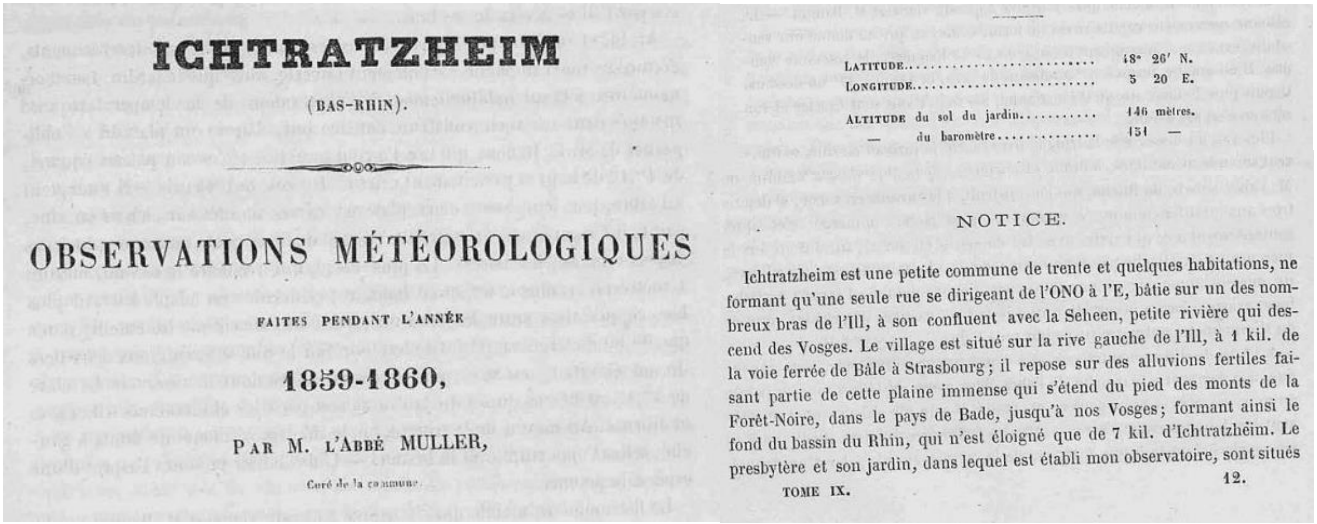
En septembre 1859, Nicolas Muller arrive à Ichtratzheim avec son activité météorologique. Dans une notice signée en 1863, il décrit une commune de *« trente et quelques habitations »*, disposées le long d'une rue, près de l'Ill et de la Scheer. Le presbytère et son jardin se trouvent à l'extrémité sud-est du village, à proximité d'une forêt traversée par l'Ill. Au sud et au sud-est, la campagne est ouverte. [5]



Le jardin du presbytère d'Ichtratzheim, vraisemblablement au début du XXe siècle. Les personnes photographiées ne sont pas identifiées. Reproduction de l'ouvrage communal Ichtratzheim au fil du temps. [32]

Il change de paroisse, de jardin et de paysage. Après les environs du Liebfrauenberg, il rejoint la plaine. La notice de sa nouvelle installation donnera au sol du jardin une altitude de 146 mètres. Le déménagement demande donc davantage que de transporter des appareils : il faut retrouver une exposition convenable, décrire les alentours et rendre les nouvelles observations comparables. [5]

Pour les habitants, cette installation a dû rester un spectacle familier : des appareils dans le jardin du curé, des lectures répétées, une attention soutenue au ciel. Les publications permettent surtout d'en saisir la réalité matérielle. Nicolas Muller décrit ce qu'il a installé, ce qui l'entoure et les précautions qu'il prend. Son observatoire est modeste par la taille ; il exige une véritable organisation.



ICHTRATZHEIM

(BAS-RHIN).

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES PENDANT L'ANNÉE

1859-1860,

PAR M. L'ABBÉ MULLER,

Curé de la commune.

LATITUDE..... 48° 26′ N.
LONGITUDE..... 5 20 E.

ALTITUDE du sol du jardin..... 146 mètres.
— du baromètre..... 151 —

NOTICE.

Ichtratzheim est une petite commune de trente et quelques habitations, ne formant qu'une seule rue se dirigeant de l'ONO à l'E, bâtie sur un des nombreux bras de l'Ill, à son confluent avec la Scheen, petite rivière qui descend des Vosges. Le village est situé sur la rive gauche de l'Ill, à 1 kil. de la voie ferrée de Bâle à Strasbourg; il repose sur des alluvions fertiles faisant partie de cette plaine immense qui s'étend du pied des monts de la Forêt-Noire, dans le pays de Bade, jusqu'à nos Vosges; formant ainsi le fond du bassin du Rhin, qui n'est éloigné que de 7 kil. d'Ichtratzheim. Le presbytère et son jardin, dans lequel est établi mon observatoire, sont situés

TOME IX. 12.

Ichtratzheim entre dans les annuaires scientifiques. Début de la notice décrivant la station, signée par Nicolas Muller le 25 avril 1863, dans le tome IX de l'Annuaire de la Société météorologique de France, p. 85. [5]

ICHTRATZHEIM. **Année 1859.**

SEPTEMBRE.

DATES.	9h matin. Bar.	9h matin. Th.	Midi. Bar.	Midi. Th.	3h soir. Bar.	3h soir. Th.	9h soir. Bar.	9h soir. Th.	Tempér. Min.	Tempér. Max.	PLUIE	Midi. Vents.	Midi. Ciel.	Gir.	Nuag.	Sérén.	Config. des nuages.
	mm		mm		mm		mm				mm						
21	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
22	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
23	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	0,00	»	»	»	»	»	»
24	»	»	»	»	749,07	24°3	748,60	17°4	»	24°4	1,00	»	»	»	»	»	»
25	751,69	15°5	749,07	22°8	48,29	24,3	48,94	17,0	11°7	24,5	»	sso	»	»	»	»	»
26	51,50	14,0	51,34	21,8	49,54	22,7	48,78	17,6	11,6	23,0	»	sso	»	»	0	»	»
27	49,82	17,7	49,24	23,7	49,06	24,1	47,94	18,0	14,5	24,9	»	SO	O	»	7	»	cr-st
28	47,29	16,2	46,58	23,1	45,86	25,3	44,55	18,5	10,8	25,5	»	S	»	»	0	»	»
29	43,68	15,8	43,27	21,0	43,54	18,0	47,08	14,6	11,8	21,3	7,50	SO	OSO	»	5	»	cr
30	51,14	11,6	49,89	16,2	49,22	17,1	49,08	8,8	8,8	17,4	»	»	OSO	»	3	»	cr-st
													SO	»	2	»	cm

Les premières observations météorologiques de l'abbé Muller à Ichtratzheim en septembre 1859. Températures, pression, pluie, vents et état du ciel se côtoient. Annuaire de la Société météorologique de France, tome IX, p. 88. [5]

ICHTRATZHEIM TABLEAUX MÉTÉOROLOGIQUES. **Année 1859.**

OCTOBRE.

DATES.	9h matin. Bar.	9h matin. Th.	Midi. Bar.	Midi. Th.	3h soir. Bar.	3h soir. Th.	9h soir. Bar.	9h soir. Th.	Tempér. Min.	Tempér. Max	PLUIE	Midi. Vents.	Midi. Ciel.	Gir.	Nuages.	Nébul.	Config. des nuages.
	mm		mm		mm		mm				mm						
1	749,64	13°6	749,37	19°0	749,10	20°5	749,94	18°3	7°3	21°7	»	SO	O/O			8	cr-st/st
2	53,16	15,7	53,44	18,0	53,29	21,8	53,83	15,8	14,8	22,2	»	NO	OSO			8	cm-st
3	52,77	15,0	51,63	18,3	50,58	20,4	50,01	15,5	9,5	21,8	»	ne	»			0	»
4	49,49	11,6	49,78	20,2	48,02	23,0	47,84	17,3	9,4	23,3	»	se	»			0	»
5	48,45	16,5	47,68	21,4	45,86	23,0	46,36	15,3	10,4	23,3	»	so	»			0	»
6	46,89	11,1	46,22	19,2	45,26	21,3	46,52	14,8	8,1	20,9	»	sso	»			0	»
7	46,34	12,0	46,58	14,5	45,12	19,0	45,38	18,0	13,2	19,3	»	SO	»			5	»
8	47,22	14,3	46,71	18,4	45,91	20,7	45,52	14,6	8,8	21,0	»	sso	S/SSO			2	cr/cm
9	44,57	12,8	43,44	15,6	42,35	17,8	41,14	11,8	10,8	18,0	»	no	ON/O			7	cr-st/cm
10	41,32	8,5	41,64	12,3	41,84	12,1	41,38	9,4	9,2	12,3	0,8	ne	SO			4	cm-st
11	42,20	12,0	42,24	16,1	42,27	19,0	42,60	12,1	10,2	19,3	»	SO	SO			4	cm
12	43,31	9,0	43,18	12,5	43,48	11,4	43,16	11,1	8,7	12,8	5,7	no	E			10	cm-st
13	43,08	10,0	42,23	14,3	41,11	15,2	40,58	10,6	8,2	15,5	»	S	SO			1	cm
14	39,87	8,5	39,60	15,1	39,06	14,4	39,05	12,4	8,9	15,0	»	no	O/OSO			7	cr-st/st
15	39,14	11,0	39,02	15,1	38,80	16,0	40,38	13,2	9,4	16,8	1,0	sso	SSO/SSO			8	cr-st/st
16	42,85	12,6	44,58	18,2	42,91	17,4	45,21	14,5	11,4	19,4	1,5	S	»			9	cr
17	50,85	13,8	50,73	16,6	45,45	17,5	46,49	12,6	10,6	17,8	»	SSO	SSO			0	cr
18	46,86	10,4	45,98	15,5	45,75	17,0	44,63	12,5	7,3	17,6	»	so	NO/SO			7	cr-st/cm
19	44,87	11,8	44,97	12,6	44,47	13,2	43,59	10,3	11,4	13,5	11,6	ono	NE			10	cm-st
20	37,74	9,4	38,29	12,2	37,19	11,5	35,78	10,6	8,2	12,7	»	O	NO			9	cm-st
21	28,75	11,2	27,68	14,2	29,05	12,0	29,55	9,0	8,4	14,4	17,9	SSO	SO			10	cm-st
22	37,21	3,0	38,31	4,4	39,10	5,0	41,18	1,0	1,0	5,3	7,1	so	O			9	cm-st/cm
23	38,80	0,0	37,57	0,4	36,85	2,1	36,20	3,0	—2,0	3,0	»	SO	O/SO			10	cr-st/st
24	37,50	2,0	37,15	8,3	37,92	5,1	39,21	4,5	0,0	7,6	4,6	so	O/NO			8	cr/cm st
25	43,48	9,0	41,61	9,6	40,83	9,0	39,30	3,5	0,7	10,0	»	SO	NO/SO			5	cr-st/cm
26	40,54	6,2	40,44	8,3	41,40	8,0	44,66	6,0	2,2	8,7	7,2	SSO	OSO			10	cm-st
27	46,50	4,0	45,29	7,0	44,58	5,3	47,87	6,1	2,8	7,4	2,5	»	S/SO/OSO			7	cr-st/st/cm
28	48,35	5,0	46,48	8,4	44,44	8,0	42,61	6,0	1,6	8,7	»	so	OSO/SO			7	cr-st/cm
29	37,31	5,7	36,78	8,4	35,43	9,4	33,21	9,4	5,7	10,3	5,5	OSO	OSO/OSO			9	st/cm-st
30	41,01	6,7	40,56	7,2	40,37	7,2	36,42	6,4	4,9	7,5	2,1	SO	O			9	cr-st
31	31,39	8,3	32,82	10,0	33,27	10,2	33,60	7,2	4,6	10,0	12,4	O	O			9	cr-st
M.	743,54	9,8	742,97	13,4	742,36	14,2	742,49	10,9	7,4	15,0	79,9	»	»			6,4	»

Un mois d'observations quotidiennes à Ichtratzheim : octobre 1859. Annuaire de la Société météorologique de France, tome IX, p. 89. [5]

8 – Un curé soucieux de son église (1859)

Les premières années d'Ichtratzheim ne se passent pas seulement devant les thermomètres. Le nouveau curé doit aussi regarder ce qui manque à l'église, ce qui peut encore servir et ce qu'il faudra acheter. Dans une lettre du 13 août 1864, revenant sur son arrivée, Nicolas Muller décrit une paroisse pauvre en objets nécessaires au culte. Ce souvenir est le sien, exposé pour répondre à des critiques ; il permet néanmoins de retrouver les préoccupations matérielles qui accompagnent son installation. [33]

Il énumère des dépenses très concrètes : un calice dont la dorure doit être restaurée, une chasuble, une chape, un missel et une lampe pour le sanctuaire. Derrière ces mots parfois devenus moins familiers se trouvent les objets du dimanche. La chasuble est le vêtement porté par le prêtre pendant la messe ; la chape, un grand manteau utilisé pour certaines cérémonies ; le missel, le livre qui guide la célébration. Pour Muller, leur état et leur présence comptent autant que l'aspect général de l'édifice. [33]

Selon son récit, ces dépenses extraordinaires ont été engagées pendant sa première année dans la paroisse. Il assure avoir obtenu l'accord des responsables pour les achats importants. Une difficulté serait apparue au moment des comptes : un excédent d'environ 300 francs figurait au budget, mais un crédit déjà épuisé aurait été conservé par erreur dans les écritures. Le curé explique ainsi avoir cru disposer de ressources qui n'existaient plus. C'est son explication du déficit, et non le résultat d'une vérification comptable que nous pourrions refaire aujourd'hui. [33]

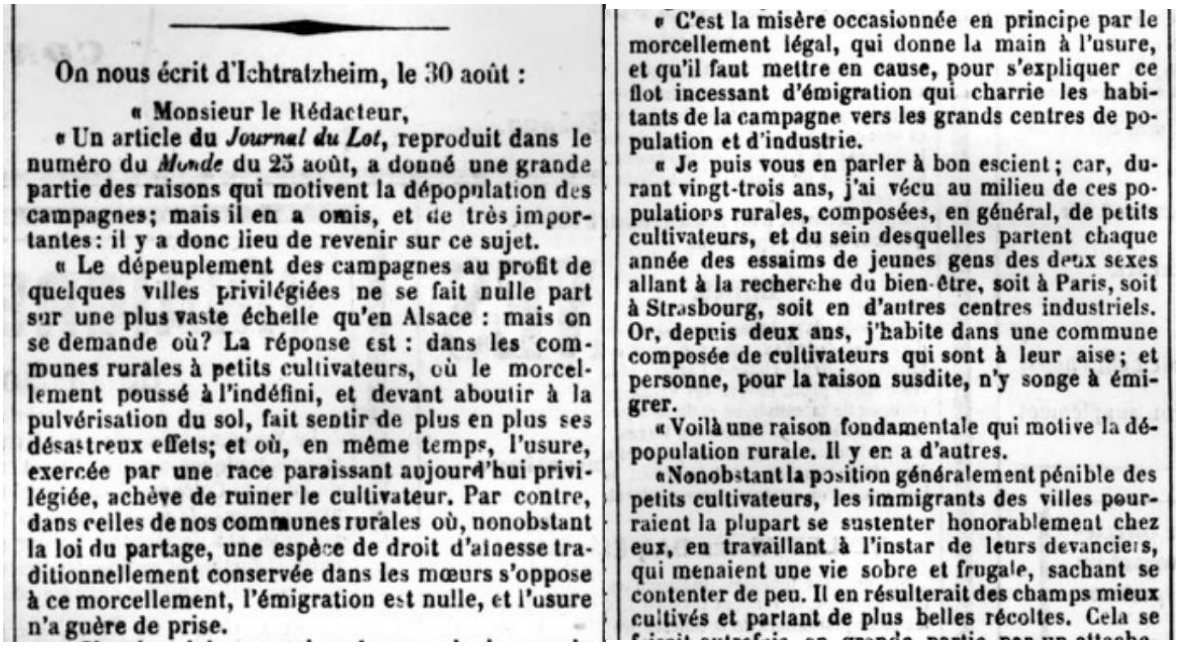
Le maire présentera les choses autrement : avant l'arrivée de Muller, écrit-il en 1864, les recettes suffisaient aux dépenses ordinaires, tandis que la commune prenait en charge les réparations et certains achats. Entre ces deux récits se dessine une question qui occupera longtemps le village : quels besoins faut-il financer, et qui décide de ce qui est nécessaire ? Elle naît des affaires d'une petite paroisse, mais touche aussi aux relations entre l'administration communale et celle de l'église. [33]

Ces pages replacent les instruments dans leur véritable cadre. Le jardin est celui d'un presbytère ; l'homme qui observe le ciel prépare aussi les cérémonies, se préoccupe des livres, du linge et de la lumière dans l'église. À Ichtratzheim, sa vie scientifique avance au milieu de ces tâches ordinaires. L'une ne fait pas disparaître les autres.

9 – La vie du village sous le regard du curé (1861)

Le ciel n'occupe pas toute sa correspondance. Dans une lettre datée d'Ichtratzheim le 30 août 1861, publiée le 3 septembre par le journal Le Monde, Nicolas Muller s'intéresse au départ des habitants des campagnes. Il discute de la situation des cultivateurs, les difficultés économiques et l'émigration. Pour appuyer son propos, il prend l'exemple du lieu où il vit depuis deux ans. [18]

> *« Or, depuis deux ans, j'habite dans une commune composée de cultivateurs qui sont à leur aise ; et personne, pour la raison susdite, n'y songe à émigrer. »* [18]



On nous écrit d'Ichtratzheim, le 30 août :

« Monsieur le Rédacteur,

« Un article du *Journal du Lot*, reproduit dans le numéro du *Monde* du 25 août, a donné une grande partie des raisons qui motivent la dépopulation des campagnes; mais il en a omis, et de très importantes: il y a donc lieu de revenir sur ce sujet.

« Le dépeuplement des campagnes au profit de quelques villes privilégiées ne se fait nulle part sur une plus vaste échelle qu'en Alsace : mais on se demande où? La réponse est : dans les communes rurales à petits cultivateurs, où le morcellement poussé à l'indéfini, et devant aboutir à la pulvérisation du sol, fait sentir de plus en plus ses désastreux effets; et où, en même temps, l'usure, exercée par une race paraissant aujourd'hui privilégiée, achève de ruiner le cultivateur. Par contre, dans celles de nos communes rurales où, nonobstant la loi du partage, une espèce de droit d'aînesse traditionnellement conservée dans les mœurs s'oppose à ce morcellement, l'émigration est nulle, et l'usure n'a guère de prise.

« C'est la misère occasionnée en principe par le morcellement légal, qui donne la main à l'usure, et qu'il faut mettre en cause, pour s'expliquer ce flot incessant d'émigration qui charrie les habitants de la campagne vers les grands centres de population et d'industrie.

« Je puis vous en parler à bon escient; car, durant vingt-trois ans, j'ai vécu au milieu de ces populations rurales, composées, en général, de petits cultivateurs, et du sein desquelles partent chaque année des essaims de jeunes gens des deux sexes allant à la recherche du bien-être, soit à Paris, soit à Strasbourg, soit en d'autres centres industriels. Or, depuis deux ans, j'habite dans une commune composée de cultivateurs qui sont à leur aise; et personne, pour la raison susdite, n'y songe à émigrer.

« Voilà une raison fondamentale qui motive la dépopulation rurale. Il y en a d'autres.

« Nonobstant la position généralement pénible des petits cultivateurs, les immigrants des villes pourraient la plupart se sustenter honorablement chez eux, en travaillant à l'instar de leurs devanciers, qui menaient une vie sobre et frugale, sachant se contenter de peu. Il en résulterait des champs mieux cultivés et partant de plus belles récoltes. Cela se

Début de la lettre de l'abbé Muller sur les cultivateurs et l'émigration, publiée dans Le Monde le 3 septembre 1861. Extrait documentaire, source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. [18]

C'est un témoignage situé, celui du curé, et non un recensement des fortunes ou des intentions de tous les habitants. Il fait néanmoins entendre un regard contemporain sur Ichtratzheim : Nicolas Muller présente sa nouvelle paroisse comme un village de cultivateurs relativement à l'aise, dans lequel les raisons économiques qu'il vient d'évoquer ne poussent pas au départ.

La lettre appartient à une polémique catholique conservatrice ; certains de ses jugements sociaux et préjugés reflètent ce milieu et son époque. Elle complète le portrait sans transformer Nicolas Muller en observateur neutre de toutes les questions humaines. Dans l'étude du temps, il cherche des mesures exactes ; dans le débat public, il défend aussi des convictions. Cet homme vit pleinement dans le XIXe siècle, avec ses curiosités, ses engagements et ses limites.

Les archives municipales donnent, pour cette même année 1861, un aperçu plus matériel de la vie du presbytère. Un tableau de répartition du bois communal réserve au curé du bois de chauffage et trois cents fagots. L'instituteur, le garde forestier et le corps de garde figurent eux aussi parmi les bénéficiaires. Le bois revient dans les délibérations au rythme des coupes de la forêt : il faut attribuer les lots et organiser les travaux qui permettent de les sortir. Au presbytère comme dans les autres maisons, la vie quotidienne dépend aussi de ces ressources. [41]

Le 4 octobre 1861, le conseil examine une autre question : un supplément de traitement de quatre cents francs pour le desservant. Cette fois, il s'agit du revenu du prêtre, et non du budget de l'église. Les élus rappellent que des suppléments avaient été accordés à ses prédécesseurs en raison de leur grand âge, de la nécessité d'entretenir un administrateur ou de leur faiblesse physique. Estimant que le desservant actuel ne se trouve pas dans ces situations, ils maintiennent leur décision budgétaire. Le registre conserve ici leur justification ; il ne dit pas que Muller la partageait. [41]

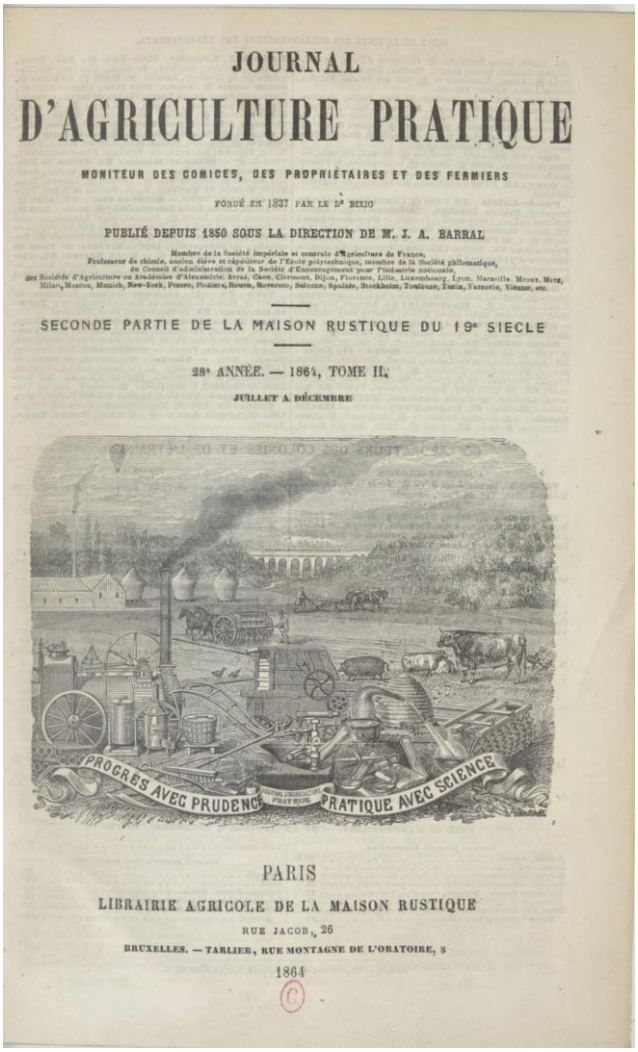
10 – Le temps qu'il fait et le travail des champs (1862)

Ses mesures circulent aussi au-delà des sociétés savantes. Dans le Journal d'agriculture pratique, l'abbé Muller s'adresse à des lecteurs soucieux des récoltes, des plantes et des travaux de la ferme. En 1862, la table du volume recense sous son nom six séries d'observations météorologiques

d'Ichtratzheim, accompagnées de notes, ainsi que plusieurs textes sur l'état des récoltes dans le Bas-Rhin. La météo est ici une connaissance utile à la campagne qui entoure le presbytère. [21]

L'abbé ne se limite pas à transmettre des températures. Il écrit aussi sur la culture du tabac en Alsace et les formalités imposées par la régie. *« Avec la culture du blé, l'industrie agricole la plus répandue dans notre plaine est celle du tabac »*, explique-t-il. Il discute les prescriptions relatives aux variétés, aux fumures, au nombre des plants et des feuilles. Avant d'appliquer partout une même règle, il veut que l'on examine ce qu'elle donne réellement dans les cultures. Le curé météorologiste prend ainsi part aux débats économiques de son terroir. [21, p. 299 et 405]

Dans une lettre du 8 juin 1862, il se réjouit de la belle apparence des froments et des orges, mais signale des prés décevants. Il rapproche cette mauvaise pousse de gelées survenues sans couverture de neige protectrice. Il livre un jugement agricole de son temps, nourri par la vie des champs, et non une expertise moderne reconstruite après coup. Ses notes font sentir ce que les colonnes de chiffres signifient pour les habitants : la crainte d'une récolte compromise ou l'espoir d'une bonne saison. [21, p. 671]


JOURNAL

D'AGRICULTURE PRATIQUE

MONITEUR DES COMICES, DES PROPRIÉTAIRES ET DES FERMIERS

FONDÉ EN 1837 PAR LE Dr BIXIO

PUBLIÉ DEPUIS 1850 SOUS LA DIRECTION DE M. J. A. BARRAL

SECONDE PARTIE DE LA MAISON RUSTIQUE DU 19e SIECLE

28e ANNÉE. — 1864, TOME II.

JUILLET A DÉCEMBRE

PROGRES AVEC PRUDENCE

PRATIQUE AVEC SCIENCE

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

RUE JACOB, 26

BRUXELLES. — TARLIER, RUE MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 3

1864

Couverture du Journal d'agriculture pratique, vingt-huitième année, 1864, tome II. L'abbé Muller y est présenté parmi les collaborateurs ; le volume de 1862 contient ses observations et ses textes agricoles évoqués ici. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. [21]

11 – Une station météo décrite instrument par instrument (1863)

Le 25 avril 1863, Nicolas Muller signe la description détaillée de son observatoire dans l'Annuaire de la Société météorologique de France. C'est grâce à cette notice que nous pouvons en faire le tour. Elle est publiée dans un volume portant l'année 1861 : les dates des tomes anciens ne correspondent pas toujours à celles des textes qu'ils contiennent. Les explications du curé nous replacent, elles, devant l'installation telle qu'il la décrit en 1863. [5]

Équipement	Ce qu'il permet d'observer
Girouette	Direction du vent ; seize directions distinguées, installation sur une maison du maire.
Thermomètres	Lecture directe, températures maximale et minimale ; abri ventilé et écrans contre le soleil.
Baromètre	Pression atmosphérique ; loupe mobile pour la lecture, corrections discutées avec les savants.
Pluviomètre	Quantité de pluie ; appareil en service depuis 1848, orifice à 1,16 mètre du sol.

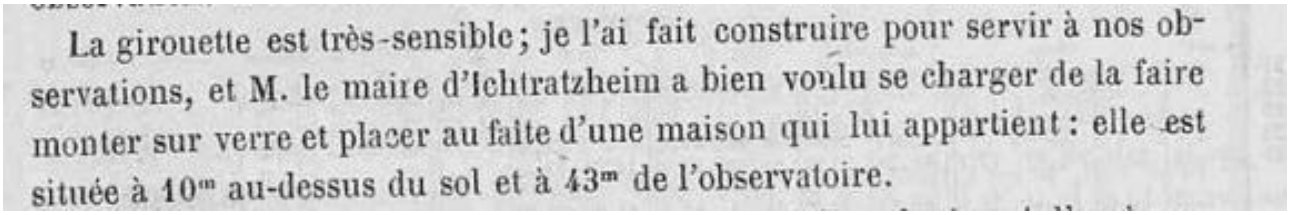
Récapitulatif de l'installation décrite le 25 avril 1863. Les dimensions et corrections qui suivent sont celles indiquées dans cette notice. [5]

11.1 – La girouette et l'aide du maire

Le jardin devient son observatoire. Mais un instrument doit prendre de la hauteur : la girouette. Nicolas Muller la fait construire pour ses observations et le maire accepte de se charger de son installation au faîte d'une maison qui lui appartient. À environ dix mètres au-dessus du sol et quarante-trois mètres de l'observatoire, elle indique la direction du vent. [5]

> *« La girouette est très-sensible ; je l'ai fait construire pour servir à nos observations, et M. le maire d'Ichtratzheim a bien voulu se charger de la faire monter sur verre et placer au faîte d'une maison qui lui appartient. »* [5, p. 87]

Ce détail mérite sa place dans la mémoire locale. Le maire met un de ses bâtiments au service du travail du curé. La station météorologique dépasse ainsi les limites du jardin et prend appui sur le village lui-même. En levant les yeux vers cette girouette, Nicolas Muller peut lire le vent grâce à cette aide très concrète.


La girouette est très-sensible; je l'ai fait construire pour servir à nos observations, et M. le maire d'Ichtratzheim a bien voulu se charger de la faire monter sur verre et placer au faite d'une maison qui lui appartient : elle est située à 10m au-dessus du sol et à 43m de l'observatoire.

Les mots de Nicolas Muller sur l'aide du maire. Extrait de la notice de la station, p. 87. Il s'agit d'une maison appartenant au maire ; le texte ne donne ni son adresse ni le nom du propriétaire. [5]

Il distingue seize directions, et regarde aussi le déplacement des nuages. Le vent qui entraîne ceux-ci ne suit pas toujours la girouette : les courants peuvent différer entre le sol et les hauteurs. Charles Grad relève l'intérêt de ces observations, encore assez rares lorsqu'elles sont suivies avec régularité. Dans le ciel au-dessus des champs, Nicolas Muller cherche donc à comprendre des mouvements plus vastes. [2]

11.2 – L'abri et les thermomètres

L'installation du presbytère est plus élaborée qu'on pourrait le croire. Les thermomètres sont protégés par un abri construit d'après un plan communiqué par Émilien Renou, l'un des grands animateurs de la Société météorologique de France. Deux plateaux de dimensions différentes, fixés à un poteau et séparés par un espace, laissent circuler l'air tout en protégeant les appareils. Des stores de toile peinte en noir, manœuvrés par des poulies, servent d'écrans contre les rayons du soleil. [5]

Le plus grand plateau mesure un mètre sur quatre-vingts centimètres. Dix centimètres le séparent du plateau inférieur : cet espace doit laisser l'air circuler. Le curé décrit l'inclinaison, la peinture, la fixation des appareils et les écrans contre le soleil. Ces détails ont un but facile à comprendre. Un thermomètre chauffé directement par un rayon ne donnerait plus la température de l'air que l'observateur veut connaître. L'abri doit protéger sans enfermer. [5]

Un thermomètre peut être déplacé latéralement au moyen d'une tringle. Deux autres gardent les températures les plus haute et la plus basse atteintes entre les lectures. Le thermomètre à maximum a été construit par un autre prêtre, l'abbé Schatz, de Bitche. Nicolas Muller indique qu'il le doit à son amitié. Même parmi les appareils, cette histoire garde la trace de personnes et de services rendus.

Le thermomètre à minimum fonctionne à l'alcool. Nicolas Muller sait qu'il n'est pas parfaitement exact et corrige ses indications à l'aide du thermomètre ordinaire. À maximum, à minimum, en lecture directe : plusieurs instruments se complètent. Les uns conservent la trace de ce qui s'est produit entre deux visites au jardin ; l'autre permet une vérification au moment de l'observation. [5]

Un autre thermomètre lui a été envoyé par Jean-Baptiste Dumas, à l'époque où ce dernier était ministre de l'Agriculture. Construit à Paris par Fastré, il a été comparé à un appareil de l'Observatoire de Paris. Nicolas Muller signale la petite correction à apporter à ses lectures. Voilà un lien matériel entre le presbytère d'Ichtratzheim et la science parisienne : un instrument arrivé jusqu'au village, puis utilisé et contrôlé par son curé. [5]

Jean-Baptiste Dumas est un chimiste devenu ministre. Son envoi montre que les instruments circulent grâce à des relations entre savants, responsables publics et observateurs. Nicolas Muller indique une correction de trois dixièmes de degré pour ce thermomètre. Ce petit nombre donne la mesure de son attention : il ne suffit pas de posséder un appareil venu de Paris, il faut connaître son comportement. [5]

11.3 – La pression et la pluie

Le baromètre, fabriqué à Strasbourg par l'opticien Waldeck, possède une loupe mobile pour faciliter la lecture. Il permet de suivre la pression de l'air. Le pluviomètre, en service depuis 1848, recueille l'eau dans un entonnoir et un récipient. Un robinet permet de la verser dans une jauge conçue pour rendre les petites quantités plus faciles à mesurer. L'orifice du pluviomètre se trouve à 1,16 mètre du sol. [5]

Dans la jauge du pluviomètre, un millimètre de pluie est représenté par un centimètre de hauteur : la lecture est agrandie dix fois. Cette disposition rend visibles de petites quantités d'eau. Les tableaux gardent ensuite ces quantités, jour après jour, pour permettre des comparaisons entre les mois et les années. [5]

11.4 – Le choix de l'emplacement

L'emplacement est décrit avec le même soin. L'abri se trouve à 10,45 mètres de la maison curiale ; au-delà de celle-ci, les bâtiments les plus proches sont à plus de vingt-quatre mètres. Nicolas Muller signale l'absence d'arbres ou d'objets proches susceptibles d'influencer la température. Il raisonne aussi sur l'orientation de la façade et sur la course des rayons du soleil. Le jardin est devenu un lieu d'observation dont chaque voisinage compte. [5]

11.5 – La discipline des lectures

Les tableaux présentent notamment des lectures à neuf heures, midi, quinze heures et vingt et une heures. Il faut venir, lire, écrire, revenir. Le dimanche, une fête, une fatigue ou un temps désagréable ne changent pas la nécessité de la mesure. À cette discipline s'ajoutent les tâches du curé : sa station fonctionne au milieu de la vie de la paroisse, grâce à l'attention d'un homme et, lorsque c'est nécessaire, à l'aide d'un remplaçant. [5, 2]

12 – Les comptes de la paroisse et les discussions du village (1863–1865)

Au cours des années 1863 à 1865, la girouette et les tableaux météorologiques ne sont pas les seuls sujets qui relient le curé à la mairie. L'église doit être entretenue, équipée et embellie. Mais les choix de dépenses provoquent un différend assez vif pour faire intervenir le préfet et l'autorité religieuse. La correspondance permet d'en suivre plusieurs étapes, en donnant la parole aux deux parties. [33, 34]

Le conseil de fabrique est l'organisme chargé des affaires matérielles de la paroisse. Il établit un budget et veille aux ressources nécessaires au culte. Il ne se confond pas avec le conseil municipal. À Ichtratzheim, cette distinction devient précisément le cœur du désaccord : Muller défend les attributions de la fabrique, tandis que le maire entend peser sur les achats et sur l'emploi des fonds. [33, 34]

Un courrier du 18 août 1863 fait apparaître un projet qui intéresse encore l'histoire du patrimoine local. M. Oster propose des tableaux pour l'église. Le programme évoque, pour le chœur, des représentations symboliques du sacrifice de l'autel tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament ; pour la nef, des scènes de la vie du Sauveur et de la Vierge. L'autorité religieuse juge les sujets convenables et recommande de demander des esquisses à l'artiste avant d'approuver le marché. Les archives décrivent ici un projet ; elles ne prouvent pas à elles seules que toutes ces peintures ont été réalisées. [34]

Le même courrier souligne un contraste frappant. Le conseil municipal serait prêt à consacrer 7 000 francs à des objets de décoration, tout en refusant une subvention de 193,50 francs destinée à couvrir le déficit du budget de la fabrique. Les montants ne correspondent pas à la même sorte de dépense, et les 7 000 francs ne sont pas une facture acquittée. Mais la comparaison révèle bien la tension : rendre l'église belle et assurer les besoins ordinaires du culte ne semblent pas alors conduire tout le monde aux mêmes priorités. Le registre municipal permet d'en suivre la suite : le 20 septembre 1863, après l'intervention du préfet, le conseil vote finalement les 193,50 francs. Il demande aussi que soient prises en considération les dépenses nécessaires à l'ornementation de l'église. Le refus initial n'a donc pas été le dernier mot de cette affaire. [34, 42]

Le 26 juin 1864, le maire Sprauel Joseph expose ses griefs au préfet. Il reproche au curé des acquisitions insuffisamment concertées, des dépenses dépassant les crédits et des objets qui ne répondraient pas aux attentes de la paroisse. Il rappelle que les recettes de la fabrique atteignaient

auparavant 354 francs et que les dépenses ordinaires restaient, selon lui, inférieures à 300 francs. Muller répond le 13 août : il conteste ces accusations, affirme que les achats importants ont été consentis et ratifiés, et insiste sur la pauvreté des équipements qu'il a trouvés. Nous entendons deux hommes défendre leur conduite, avec leurs arguments et leur irritation. [33]

Le maire prend pourtant soin de reconnaître chez son contradicteur « la profonde érudition et les excellentes qualités ». Ce jugement mérite d'être conservé à côté des reproches. Le désaccord est réel, mais il n'efface pas l'estime exprimée pour le savoir et les qualités du curé. Les papiers n'offrent pas une reconnaissance aussi explicite de Muller envers le maire ; ils montrent cependant qu'un conflit de gestion peut coexister avec des services rendus, comme l'installation de la girouette racontée par le curé lui-même. [33, 5]

Une séance paraît avoir particulièrement échauffé les esprits. Dans sa réponse, Muller raconte avoir soutenu l'indépendance du conseil de fabrique, puis laissé échapper une expression offensante devant l'insistance du maire. Il ajoute qu'une fois la réunion terminée, il lui a écrit pour exprimer ses regrets et retirer ses paroles. Ce récit, livré par Muller, montre un homme capable de s'emporter, puis de chercher à réparer l'offense. La vie du village ne se compose pas seulement d'accords paisibles ; elle passe aussi par ces froissements, ces lettres et ces tentatives d'apaisement. [33]

Les délibérations éclairent aussi les motifs invoqués par les élus. Le 26 juin 1864, ils contestent notamment un budget signé par le curé et un seul conseiller de fabrique, ainsi que l'achat de mobilier dont ils discutent la nécessité. Ils refusent également la location des bancs, craignant qu'elle ne provoque des troubles dans une communauté aussi petite. La location des bancs consiste à demander une contribution financière aux fidèles en échange d'un emplacement sur un banc qui leur est réservé dans l'église. Ces arguments sont ceux du conseil municipal ; ils répondent aux justifications du curé sans les faire disparaître. [42]

Les échanges continuent. En août 1864, une correspondance de l'autorité religieuse soutient la nécessité des dépenses inscrites pour 1865 et rappelle l'opposition municipale à la location des bancs. En janvier 1865, un arrangement est signalé : Muller a accepté de supprimer des dépenses extraordinaires, réduisant le déficit demandé de 222,60 à 122,50 francs. Les conseillers de fabrique ont signé le budget ainsi diminué. Le courrier indique toutefois que le conseil municipal pourrait encore refuser la subvention et suggère au préfet de l'inscrire d'office. Un compromis a donc été trouvé dans la fabrique, sans que toute la querelle soit pour autant réglée. [34]

Le 22 janvier 1865, une nouvelle décision change la situation : le conseil vote un crédit pour couvrir le déficit de la fabrique. Le montant inscrit dans cette délibération est de 128,30 francs, tandis que la correspondance du 7 janvier évoquait une demande réduite à 122,50 francs. Les deux pièces ne donnent donc pas exactement le même chiffre, mais le vote est bien établi. Les relations entre la mairie et le presbytère passent ainsi par des refus, des discussions et des aides effectivement accordées. [34, 42]

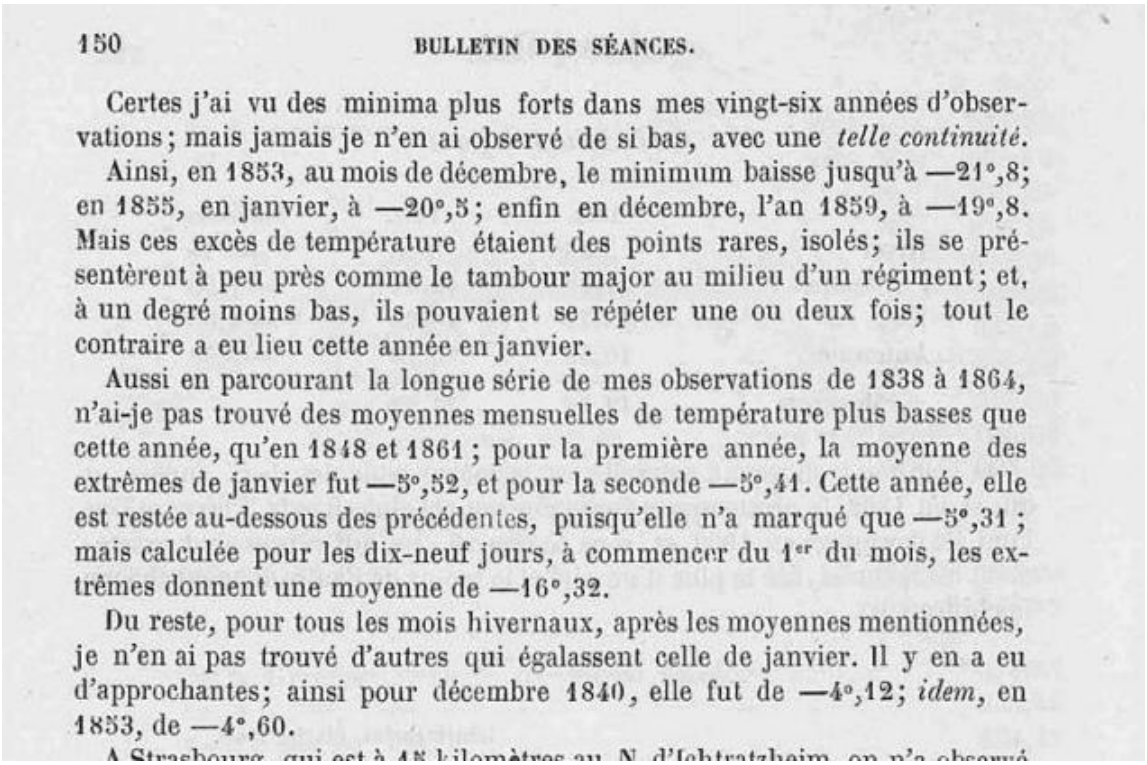
Cette affaire donne une autre mesure du quotidien du curé. Pendant qu'il suit le froid, les pluies et les saisons, il écrit aussi pour obtenir des ressources, justifier ses comptes et défendre ses responsabilités. Le presbytère est un lieu d'observation scientifique, mais aussi un bureau où se préparent les réponses aux autorités. Ces activités appartiennent à la même vie.

13 – Un hiver qui ne veut pas finir (janvier 1864)

Les relevés de Nicolas Muller permettent de retrouver des journées dont les habitants ont dû garder le souvenir. Dans une lettre de février 1864, il raconte un changement brutal : après un mois de décembre très doux, le froid arrive autour du Nouvel An. Le 31 décembre 1863, à vingt et une heures, il lit encore +1,3 °C. Puis la température passe sous zéro. La neige tombe sur un sol déjà durci et forme une couche d'une dizaine de centimètres. [15]

Le 1er janvier 1864, ses lectures descendent au fil de la journée : −2,8 °C à huit heures, −3,3 °C à midi, −3,8 °C à quinze heures et −4,5 °C à vingt et une heures. Le vent du nord-est entretient le froid. Les jours suivants, les nuits claires favorisent encore l'abaissement de la température. Nicolas Muller rapporte des minima inférieurs à −19 °C à Ichtratzheim. [15]

Ce qui le frappe est surtout la durée de l'épisode. Au cours de ses vingt-six années d'observations, il a connu des pointes plus basses : il rappelle −21,8 °C en décembre 1853 et −20,5 °C en janvier 1855, lorsqu'il était à Gœrsdorf. Mais ces froids étaient plus isolés. Pour les décrire, il trouve une comparaison inattendue : ils apparaissaient *« comme le tambour major au milieu d'un régiment »*. Le froid de janvier 1864, lui, s'attarde. [15]



150 BULLETIN DES SÉANCES.

Certes j'ai vu des minima plus forts dans mes vingt-six années d'observations; mais jamais je n'en ai observé de si bas, avec une *telle continuité*.

Ainsi, en 1853, au mois de décembre, le minimum baisse jusqu'à —21°,8; en 1855, en janvier, à —20°,5; enfin en décembre, l'an 1859, à —19°,8. Mais ces excès de température étaient des points rares, isolés; ils se présentèrent à peu près comme le tambour major au milieu d'un régiment; et, à un degré moins bas, ils pouvaient se répéter une ou deux fois; tout le contraire a eu lieu cette année en janvier.

Aussi en parcourant la longue série de mes observations de 1838 à 1864, n'ai-je pas trouvé des moyennes mensuelles de température plus basses que cette année, qu'en 1848 et 1861; pour la première année, la moyenne des extrêmes de janvier fut —5°,52, et pour la seconde —5°,41. Cette année, elle est restée au-dessous des précédentes, puisqu'elle n'a marqué que —5°,31; mais calculée pour les dix-neuf jours, à commencer du 1er du mois, les extrêmes donnent une moyenne de —16°,32.

Du reste, pour tous les mois hivernaux, après les moyennes mentionnées, je n'en ai pas trouvé d'autres qui égalassent celle de janvier. Il y en a eu d'approchantes; ainsi pour décembre 1840, elle fut de —4°,12; *idem*, en 1853, de —4°,60.

A Strasbourg, qui est à 18 kilomètres au N. d'Ichtratzheim, on n'a observé

La lettre de février 1864 et les pointes de froid comparées au « tambour major ». Annuaire de la Société météorologique de France, 1864, p. 150. Fac-similé. [15]

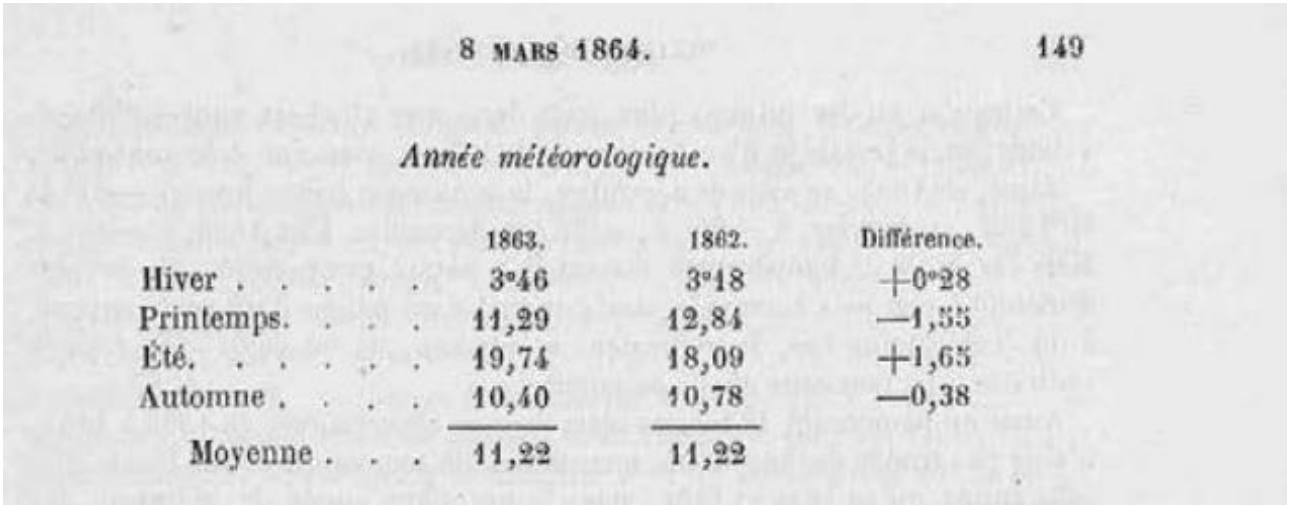
Nicolas Muller ne se contente donc pas de chercher la valeur la plus spectaculaire. Il distingue un minimum exceptionnel d'une succession de jours glacials. Cette différence est importante pour les habitants, les animaux et les cultures : une longue période de gel ne se vit pas comme une seule nuit très froide.

L'image est parlante : une figure très haute attire l'œil au milieu d'un ensemble plus ordinaire. Dans ses registres, une température exceptionnellement basse peut jouer ce rôle. Mais Nicolas Muller veut savoir si le froid s'est installé tout autour de cette pointe. Son explication fait déjà la différence entre un record et un épisode durable.

14 – Deux moyennes identiques et deux années différentes (18 janvier 1864)

Nicolas Muller relève également des ressemblances qui cachent de grandes différences. En janvier 1864, il compare les années météorologiques 1862 et 1863. Il obtient la même moyenne annuelle, 11,22 °C, alors que l'été 1863 a été sensiblement plus chaud que celui de 1862. Le printemps a évolué dans l'autre sens. [15]

Pour les cultivateurs, les deux années ne se ressemblent donc pas simplement parce que leur moyenne est identique. La répartition de la chaleur entre les saisons peut changer le développement des plantes ou les conditions des récoltes. Nicolas Muller le comprend en mettant les nombres côte à côte. Ses relevés servent à raconter la diversité du temps, au-delà d'une moyenne.



8 MARS 1864. 149

Année météorologique.

	1863.	1862.	Différence.
Hiver	3°46	3°18	+0°28
Printemps. . . .	11,29	12,84	—1,55
Été.	19,74	18,09	+1,65
Automne	10,40	10,78	—0,38
Moyenne . . .	11,22	11,22	

Le tableau comparatif des années 1862 et 1863, dans la lettre du 18 janvier 1864. Les moyennes annuelles sont identiques, mais les saisons diffèrent. Annuaire de la Société météorologique de France, 1864, p. 149. [15]

15 – La ville et la campagne face au froid (février 1864)

Le même hiver lui inspire une autre réflexion. Pourquoi, d'après les observations qu'il compare, le thermomètre descend-il moins bas à Strasbourg qu'à Ichtratzheim ? Il examine les différences entre la ville et la campagne. Les cheminées, les maisons chauffées, les murs et les rues abritées du vent peuvent contribuer à maintenir une température plus élevée. [15]

Sa plume devient malicieuse lorsqu'il évoque les habitants et les animaux de la ville comme des *« calorifères ambulants chauffés à 40° »*. Un calorifère est un appareil de chauffage : il imagine donc toute cette population comme une multitude de petites sources de chaleur en mouvement. C'est sa manière imagée de discuter un phénomène que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'îlot de chaleur urbain.

La neige lui fournit une autre explication. À Strasbourg, elle est retirée des rues et des cours ; dans la campagne, elle reste au sol. Nicolas Muller observe que les deux milieux ne se refroidissent pas de la même façon. Toutes ses explications physiques n'ont pas la précision des connaissances actuelles, mais sa démarche est remarquable : il cherche des causes dans l'environnement des instruments et confronte deux lieux proches au lieu de supposer qu'ils doivent avoir la même température. [15]

Dans ces pages, le curé apparaît avec sa curiosité, son humour et sa liberté de ton. Il écrit pour comprendre ce qu'il voit. Ses nombres ouvrent une discussion, et cette discussion donne aux lecteurs d'aujourd'hui une occasion de l'entendre.

Dans sa lettre, Nicolas Muller oppose des minima inférieurs à −19 °C à Ichtratzheim à ceux de Strasbourg, qui, selon les renseignements qu'il utilise, ne descendent pas au-dessous de −15 °C. Il ne met pas seulement deux nombres en concurrence. Il demande ce que changent les maisons, les cheminées, le vent, la neige et l'environnement de chaque lieu de mesure. [15]

Son humour touche même la neige, évacuée des villes tandis qu'elle demeure sur les champs : *« Elle ne put donc jouir d'aucune hospitalité dans les villes. »* À travers ce trait de plume, le lecteur rencontre un curé moins austère que ne le laisserait penser une page de colonnes chiffrées. [15]

16 – Un mois presque sans pluie (septembre 1865)

Entre les grands froids et les fortes chaleurs, les tableaux révèlent un autre extrême : le manque d'eau. Dans ses Essais sur le climat de l'Alsace et des Vosges, Charles Grad relève pour septembre 1865 seulement 1,3 millimètre de pluie à Ichtratzheim et 0,9 millimètre à Strasbourg. Un millimètre correspond à un litre d'eau par mètre carré. Pour le jardin du curé, le total du mois équivaut donc à peine à plus d'un litre par mètre carré. [24, p. 110]

La comparaison replace le village dans un épisode régional, au lieu de faire de sa sécheresse un événement isolé. Charles Grad calcule aussi une moyenne annuelle de 631,3 millimètres à Ichtratzheim pour 1860–1869. Une moyenne de dix années peut sembler rassurante ; le mois de septembre 1865 rappelle combien l'eau peut manquer au moment où les habitants l'attendent. Le pluviomètre donne une mesure à cette attente. [24]

17 – La chaleur, les orages et la tempête (1866)

La chaleur laisse aussi sa trace dans ses tableaux. Le récapitulatif pour 1866 porte un maximum de 37,4 °C au 14 juillet. Cette valeur est celle publiée pour sa station, avec les instruments et l'exposition de l'époque. Elle permet de mesurer la place des fortes chaleurs dans ses observations ; une comparaison précise avec les stations actuelles demanderait d'étudier ces conditions de mesure. [4]

Le 14 juillet, les thermomètres gardent ainsi la trace d'une journée brûlante. Nous n'avons pas besoin d'en faire un record comparable sans précaution à ceux d'aujourd'hui pour en comprendre l'intérêt. Elle montre que le curé suit les deux extrémités de l'année, les grandes chaleurs comme les froids intenses. Ce sont des événements vécus par les habitants, mais aussi des nombres transmis aux lecteurs de l'annuaire.

Les remarques écrites au bas des tableaux offrent une chronique animée des mois suivants. Le 5 août 1866, Nicolas Muller signale un double arc-en-ciel. Le 16, la maladie atteint les fanes de pommes de terre ; le lendemain, il note le Rhin gonflé par les eaux venues de Suisse. Le ciel et les champs apparaissent ensemble dans cette mémoire des journées. [4]

Le 20 août, il suit plusieurs orages au cours de la même journée ; le soir, le tonnerre se fait entendre et la foudre tombe. Le 8 septembre, il décrit la succession de trois orages et rapporte de grands dégâts de grêle dans trois communes environnantes, avec des grêlons gros comme des noix. Puis, le 10 novembre, une courte remarque retient un geste agricole : *« On fauche encore du trèfle. »* [4]

Le 16 novembre 1866, à partir de dix-huit heures, une tempête s'abat sur les lieux. Nicolas Muller signale des poteaux du télégraphe enlevés, puis écrit : *« un de mes thermomètres est jeté hors de son abri et brisé »*. L'observatoire subit le phénomène qu'il est chargé de mesurer. Le détail donne

une force particulière au récit : le vent ne reste pas une direction ou un nombre, il atteint les objets familiers du curé. [4]

Les brouillards, les gelées blanches, les halos autour du Soleil ou de la Lune trouvent eux aussi leur place. Nicolas Muller note parfois l'heure à laquelle un brouillard disparaît ou le retour d'une éclaircie. Il laisse ainsi une mémoire quotidienne d'Ichtratzheim, attentive aux petites variations autant qu'aux coups de vent.



(37)

ICHTRATZHEIM. TABLEAUX MÉTÉOROLOGIQUES. Année 1866.

28, gelée blanche et gelée, brouillard, givre aux arbres non encore dépouillés de leurs feuilles, matinée couverte, assez belle soirée. — 29, brouillard jusque vers onze heures du matin, beau ensuite. — 30, halo lunaire avant le jour, quelques cr. — 31, couvert.

NOVEMBRE.

Le 1er, nuageux. — 2, brouillard épais toute la journée. — 3, brouillard qui se dissipe, éclaircies. — 4, fréquentes éclaircies. — 5, gelée blanche et rosée, quelques cr., température printanière. — 6, rosée et gelée blanche, nuageux et chaud. — 7, seulement quelques nuages. — 8, gelée blanche et rosée, serein. — 9, couvert. — 10, gelée blanche, nuageux. On fauche encore du trèfle.

Le 11, nuit sereine, gelée blanche, journée couverte, pluie de dix heures du matin à deux heures du soir. — 12, couvert. — 13, éclaircies, température élevée, tempête jour et nuit. — 14, les bourrasques se prolongent dans la journée, une des plus violentes se fait sentir vers dix heures du matin, pluie ; calme à partir de midi ; éclaircies dans la soirée. Les Vosges sont couvertes de neige. La nuit, la lune est entourée d'une couronne tricolore. — 15, nuageux, assez beau. — 16, matinée couverte et froide, soirée assez belle, tempête furieuse à partir de six heures du soir : des poteaux du télégraphe sont enlevés, un de mes thermomètres est jeté hors de son abri et brisé. — 17, nuageux, soirée assez belle. — 18 gelée blanche, halo solaire dès le lever de l'astre du jour ; à la nuit, vent fort, neige. — 19, la tempête s'est calmée dans la nuit, ciel couvert de nuées neigeuses dans la journée. — 20, gelée vers six heures du matin, bourrasques neigeuses, matinée assez belle, soirée couverte. Les montagnes des Vosges et de la Forêt-Noire sont de la base au sommet couvertes de neige.

Le 21, très-nuageux, grésil et neige le soir. — 22, couvert. — 23, couvert ; le vent calme dans la journée devient tempétueux le soir. — 24, quelques éclaircies, un peu de pluie la nuit. — 25, ciel pluvieux ; à deux heures du soir, tempête. — 26, presque toujours couvert, à six heures du matin, grésil, pluie la nuit et dans la journée. — 27, couvert, pluie, tempête. — 28, pluvieux toute la journée. — 29, grésil et neige le matin ; depuis onze heures, ciel assez beau, quoique nuageux. — 30, gelée blanche et gelée, un peu de soleil le matin, puis ciel couvert.

Un extrait du journal météorologique de novembre 1866. En haut de la seconde colonne, Nicolas Muller signale la tempête du 16 et le thermomètre brisé. Annuaire de la Société météorologique de France, 1867, p. 37. [4]

Ces lignes font vivre une histoire que les moyennes mensuelles ne pourraient pas raconter seules. Un double arc-en-ciel, une maladie dans les pommes de terre, une fauche tardive, un instrument cassé : le curé regarde le ciel, mais il voit aussi la terre et les objets qui l'entourent. Ses registres deviennent, par petites touches, une chronique de la campagne alsacienne.

18 – Le travail intellectuel et le prix de la réputation (1867–1868)

Les échanges de 1867 et 1868 font entendre une voix plus personnelle. Cette fois, le différend se déroule entre prêtres, autour des conférences auxquelles les curés du secteur doivent participer. Ces réunions sont l'occasion d'exposer et de discuter des questions liées à leur ministère. Nicolas Muller ne les découvre pas sur le tard : dans sa lettre à l'évêque, il rappelle avoir contribué à fonder des conférences libres dans le canton de Wœrth, avant l'organisation des conférences diocésaines. Il dit en avoir rédigé le règlement, avoir été secrétaire, puis avoir exercé les fonctions de vice-président jusqu'à son départ pour Ichtratzheim en 1859. [35]

Ce témoignage élargit le portrait de l'homme de science. Sa formation et son goût de l'étude ne se limitent pas à la lecture des instruments. Il prépare aussi des travaux pour ses confrères et tient à la qualité de sa participation. Pour défendre son assiduité, il écrit : « Chaque année, et sans attendre mon tour d'étude, je me chargeais spontanément » de travaux prescrits. Il revendique

une contribution régulière, au-delà de ce qu'aurait exigé le simple respect de son tour. C'est lui qui décrit cet engagement ; ses mots disent autant sa fierté que son activité. [35]

La querelle avec l'abbé Ulrich, administrateur à Geispolsheim, porte notamment sur une lettre que Muller avait adressée confidentiellement au secrétaire de la conférence. Selon son récit, elle a été lue à haute voix devant les confrères alors qu'il était absent. Il proteste contre cette publicité et contre les critiques formulées à cette occasion. La blessure touche à sa réputation : un homme qui a consacré des décennies à son ministère et à ses travaux ne veut pas paraître négligent devant ceux qui le connaissent. [35]

Sa réponse est vive, parfois ironique, et s'appuie sur le règlement autant que sur les égards dus à un confrère. Il oppose aux reproches ses longues années de service et rappelle que le président d'une conférence n'est pas, à ses yeux, un juge chargé de condamner les participants. Dans sa lettre à l'évêque, il demande que son cas soit apprécié à la lumière de ses antécédents et des raisons de ses absences. La maladie et les difficultés des déplacements apparaissent dans ses explications, même si certains détails du manuscrit restent difficiles à lire. [35]

Ces lettres permettent de comprendre ce qu'une mise en cause représente pour lui. Sa réputation n'est pas seulement une affaire de compliments ou de récompenses. Elle repose, à ses yeux, sur le travail accompli, la constance et le respect des règles. Dans ses conférences comme dans ses observations, Muller veut que ce qu'il a réellement fait puisse être reconnu. Le rapprochement éclaire son caractère, sans faire de ses adversaires des fautifs par principe. [35]

Il faut laisser à ces échanges leur mesure : ils rapportent un conflit et donnent surtout la défense de Muller. Ils ne résument pas toutes ses relations avec les autres prêtres. Ils ajoutent cependant une nuance au portrait affectueux laissé par Charles Grad. L'homme patient devant les instruments sait aussi protester avec vigueur quand il estime son travail ou son honneur injustement atteints. À la veille de sa reconnaissance scientifique nationale, il reste un curé de village, engagé dans les obligations et les susceptibilités de son milieu. [35, 2]

19 – L'abbé Muller entre dans une société savante (1868)

Il est admis à la Société météorologique de France le 14 janvier 1868, présenté par Henri Sainte-Claire Deville et Émilien Renou. Selon Charles Grad, Charles Sainte-Claire Deville utilise ses observations dans ses recherches sur les variations de température au cours de l'année. Le presbytère est ainsi relié à des débats scientifiques nationaux. [2, 7]

Henri Sainte-Claire Deville est un chimiste renommé, connu pour ses travaux sur l'aluminium. Son frère Charles est un savant engagé dans les sciences de la Terre et la météorologie. Ce sont deux hommes différents, que les noms très proches peuvent facilement faire confondre. Émilien Renou, déjà rencontré à propos de l'abri des thermomètres, est l'un des principaux animateurs de la Société météorologique de France. Les relations de Nicolas Muller réunissent ainsi l'observation de terrain, la conception des appareils et les recherches conduites à une autre échelle. [7, 2]

L'admission du curé le 14 janvier 1868 lui donne une place officielle dans cette communauté. Son nom n'est plus seulement celui inscrit au-dessus d'un tableau envoyé depuis l'Alsace. Il rejoint une société où l'on discute les méthodes, où l'on compare les résultats et où l'on publie des travaux. Le presbytère d'Ichtratzheim prend part à cette vie savante sans cesser d'être un presbytère de village.

20 – La médaille d'or de l'Association scientifique de France (1869)

L'honneur se prépare d'abord à Paris. En avril 1869, l'Association scientifique de France délibère sur les récompenses à attribuer aux observateurs. Le compte rendu nomme l'abbé Muller parmi trois observateurs jugés dignes de *« la plus haute récompense »* : une médaille d'or. Cette expression désigne le rang de la distinction dans les récompenses météorologiques de l'association. Pour le curé d'Ichtratzheim, la reconnaissance vient donc d'une instance nationale, bien avant la cérémonie publique. [6, p. 283]

Le 10 mai, une séance de l'association s'ouvre à Metz. Ces réunions en dehors de Paris permettent de rencontrer les savants et les installations des régions.

Le lendemain, le 11 mai 1869, à Metz, l'Association scientifique de France distribue ses médailles. Parmi les hommes qu'elle récompense figure Nicolas Muller, curé d'Ichtratzheim. Pour ses observations météorologiques, poursuivies depuis une trentaine d'années, il reçoit une médaille d'or. La Gazette de Lorraine rapportera en 1880 qu'Urbain Le Verrier lui-même a remis celle du curé. Les bulletins contemporains établissent l'attribution et la cérémonie ; le journal conserve le souvenir personnel de ce geste. Le nom d'un petit village de la plaine d'Alsace se trouve ainsi associé à une reconnaissance scientifique nationale. [6,9]

La distinction récompense une œuvre patiente. Nicolas Muller a commencé à observer régulièrement en 1838 ; il a tenu des registres, entretenu ses appareils, préparé des tableaux et communiqué ses résultats. Les bulletins de l'association saluent la continuité et l'exactitude de ce travail. La médaille d'or donne un éclat public à ce que les journées passées au presbytère avaient construit, mesure après mesure.



Les deux faces d'une médaille de l'Association scientifique de France attribuée à S. Deinum en 1868 pour ses observations de 1867. Cet exemplaire illustre la distinction météorologique décernée par l'association ; il ne s'agit pas de la médaille personnelle de l'abbé Muller (non retrouvée). Fries Scheepvaart Museum, inventaire FSM-1985-234, reproduction Zuiderzeecollectie, [22]

Il faut prendre le temps de mesurer ce que cette reconnaissance signifie. Pendant trente ans, une grande part de son œuvre s'est accomplie dans des gestes peu spectaculaires : ouvrir un registre, lire une graduation, vérifier un chiffre. Avec cette distinction, ces gestes reçoivent une traduction publique et éclatante. Une médaille d'or récompense les observations du curé ; elle fait entrer le nom d'Ichtratzheim dans le récit d'une réussite scientifique française.

L'organisme qui décerne la récompense est l'Association scientifique de France. La Société météorologique de France, qui accueille et publie Nicolas Muller, est une autre institution. Le curé bénéficie donc de plusieurs formes de reconnaissance : une place dans une communauté spécialisée et une distinction accordée par une association scientifique nationale. [6, 7]

Les noms des deux organismes expliquent parfois la confusion. La Société météorologique de France, fondée en 1852, se consacre à l'étude de l'atmosphère, aux échanges entre spécialistes et à la publication des observations. L'Association scientifique de France a un champ plus large, mais elle organise elle aussi des travaux météorologiques et récompense les observateurs qui les alimentent. L'inscription *« observations météorologiques »* sur le médaille désigne donc le travail récompensé par cette association, et ne transforme pas celle-ci en Société météorologique de France. Les bulletins des deux institutions attestent séparément l'admission de 1868 et la médaille d'or de 1869. [6, 7, 22]

Le bulletin reviendra sur les raisons de la récompense. Il salue la *« suite non interrompue des observations exactes faites par lui pendant trente années »*. Ces quelques mots mettent l'accent sur deux qualités complémentaires : la durée et le soin. Une longue série n'a de valeur que si les nombres méritent confiance ; une mesure très précise reste isolée si personne ne poursuit l'observation le lendemain. Nicolas Muller a consacré une grande partie de sa vie à réunir les deux. [6]

Pour le village, la médaille d'or est donc plus qu'un bel objet à évoquer. Elle reconnaît la place prise par un habitant, avec son jardin, ses instruments et ses registres, dans la construction d'un savoir national. Il est juste de la mettre au premier plan de sa mémoire. Le prestige de cette récompense repose sur un travail dont les pages précédentes ont permis de voir la réalité.

21 – Des savants viennent examiner la station (1869)

Cette année-là, son nom figure aussi au conseil de la Société météorologique de France, parmi les membres non résidants. [7] Les appareils ne sont pas pour autant à l'abri des défauts. Lors de sa visite de 1869, Émilien Renou apprécie l'abri des thermomètres et discute les corrections du baromètre. Ces échanges montrent que les résultats du curé sont pris au sérieux : on vient examiner les moyens par lesquels il les obtient, pour en améliorer l'usage. [8]

Émilien Renou rend compte de ses visites à la séance du 9 novembre 1869. Son examen est concret : l'abri plaît, mais le baromètre présente un problème de construction qui complique les corrections. Nicolas Muller avait déjà indiqué un décalage à retrancher des lectures ; Émilien Renou discute un défaut dont l'effet varie avec la pression. Une simple correction constante ne résout donc pas tout. [8]

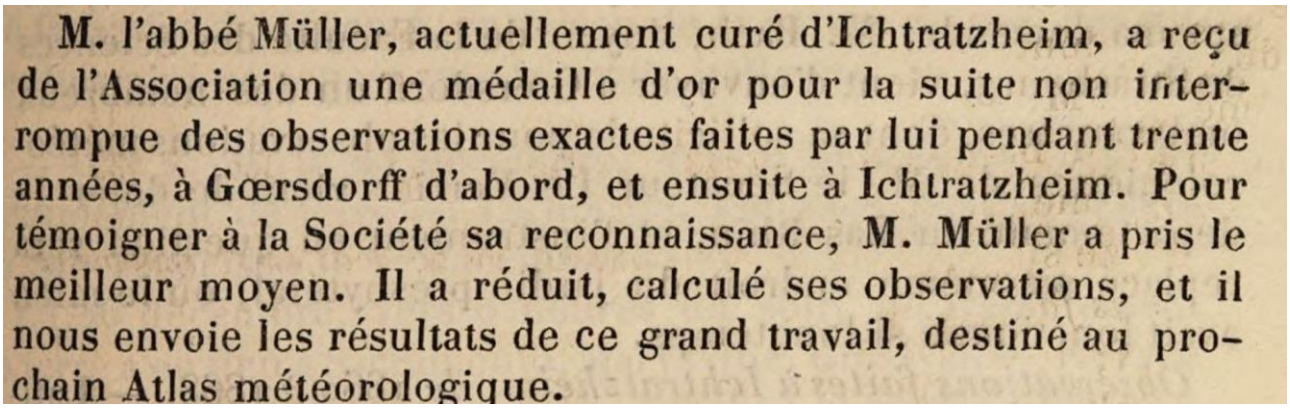
L'échange nous apprend autant que les compliments. La science ne consiste pas à déclarer un observateur infaillible après l'avoir récompensé. Elle examine les appareils, identifie ce qui peut modifier un résultat et cherche comment en tenir compte. Nicolas Muller appartient à cette conversation. Sa station intéresse assez les spécialistes pour qu'ils viennent la voir et discutent ses mesures dans leurs séances.

22 – Après la récompense le travail continue (janvier 1870)

Le bulletin de l'Association scientifique de France publie alors les résumés préparés par Nicolas Muller. Pour remercier l'association, il a choisi de lui transmettre ses résultats. Il rassemble les observations commencées en 1838 et poursuivies jusqu'au 1er décembre 1868, les réduit et les classe pour un projet d'atlas météorologique. [6]

> *« Tous les chiffres de ces tableaux ont été collationnés soigneusement avec ceux de mes registres manuscrits. »* [6, p. 31]

« *Collationner* », c'est ici vérifier les tableaux en les confrontant aux registres. Le mot semble sec ; il recouvre des heures de travail. La publication doit rester fidèle aux observations d'origine. Nicolas Muller explique aussi qu'il a dû remanier beaucoup de tableaux pour faire commencer l'année météorologique en décembre, selon l'usage retenu. C'est cette convention qui permet de comparer les années dans un cadre commun. [6]



M. l'abbé Müller, actuellement curé d'Ichtratzheim, a reçu de l'Association une médaille d'or pour la suite non interrompue des observations exactes faites par lui pendant trente années, à Gœrsdorff d'abord, et ensuite à Ichtratzheim. Pour témoigner à la Société sa reconnaissance, M. Müller a pris le meilleur moyen. Il a réduit, calculé ses observations, et il nous envoie les résultats de ce grand travail, destiné au prochain Atlas météorologique.

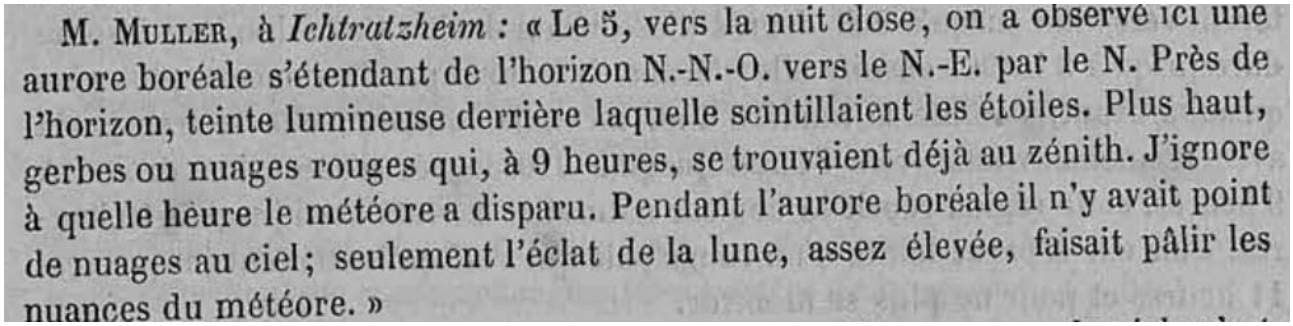
Le bulletin de janvier 1870 rappelle explicitement la médaille d'or attribuée à Nicolas Muller et présente le travail qu'il envoie à l'association. Bulletin de l'Association scientifique de France, tome VII, p. 31. Bibliothèque d'État de Bavière. [6]

La médaille n'a donc pas refermé les registres. Elle a été suivie d'un nouvel effort pour rendre les observations utilisables. Le curé ne livre pas seulement ce qu'il a lu sur ses instruments ; il prépare les données pour ceux qui travailleront avec elles. Dans cette étape discrète se trouve une part essentielle de son héritage.

23 – Une aurore boréale dans le ciel d'Ichtratzheim (avril 1870)

Le 5 avril 1870, à la nuit tombée, une aurore boréale apparaît au-dessus d'Ichtratzheim. Près de l'horizon nord, une lueur laisse encore scintiller les étoiles. Plus haut, des gerbes rouges s'élèvent dans le ciel. À neuf heures du soir, elles atteignent déjà le zénith, à la verticale de l'observateur.

Muller en transmet une brève description, publiée dans les Nouvelles météorologiques de 1870. Ses mots permettent de retrouver quelque chose de cette soirée :



M. Muller, à *Ichtratzheim* : « Le 5, vers la nuit close, on a observé ici une aurore boréale s'étendant de l'horizon N.-N.-O. vers le N.-E. par le N. Près de l'horizon, teinte lumineuse derrière laquelle scintillaient les étoiles. Plus haut, gerbes ou nuages rouges qui, à 9 heures, se trouvaient déjà au zénith. J'ignore à quelle heure le météore a disparu. Pendant l'aurore boréale il n'y avait point de nuages au ciel; seulement l'éclat de la lune, assez élevée, faisait pâlir les nuances du météore. »

Témoignage de Nicolas Muller sur l'aurore boréale observée à Ichtratzheim le 5 avril 1870. Extrait des Nouvelles météorologiques, 1870, p. 127, rubrique « Aurore boréale du 5 avril 1870 ».

« Près de l'horizon, teinte lumineuse derrière laquelle scintillaient les étoiles. Plus haut, gerbes ou nuages rouges qui, à 9 heures, se trouvaient déjà au zénith. »

Le ciel est dégagé. Les « nuages rouges » qu'il évoque désignent donc l'apparence des lumières de l'aurore, et non une couverture nuageuse. La Lune éclaire cependant la scène et rend les couleurs moins vives : « Pendant l'aurore boréale il n'y avait point de nuages au ciel ; seulement l'éclat de la lune, assez élevée, faisait pâlir les nuances du météore. »

Muller décrit ce qu'il peut observer et indique aussi ce qui lui échappe : « J'ignore à quelle heure le météore a disparu. » Le mot « météore » désigne ici le phénomène lumineux. Il ne s'agit pas de la chute d'une météorite.

Cette apparition dépasse les limites du village. La même rubrique rassemble des témoignages venus de Vendôme, de Cosne-sur-Loire et de Doulevant-le-Château. Chacun apporte ses indications sur les heures, les couleurs et les formes observées. La note d'Ichtratzheim rejoint ainsi celles d'autres observateurs, permettant de rapprocher leurs descriptions d'une même soirée.

Au fil de l'étude, les tableaux de températures et de précipitations témoignent de la persévérance du curé. Ce court récit révèle aussi son attention aux événements exceptionnels. Pendant quelques lignes, les chiffres cèdent la place aux couleurs : dans le ciel d'Ichtratzheim, Muller consigne le souvenir de gerbes rouges montant au-dessus du village.

24 – *Les mesures du curé deviennent une étude du climat* de l'Alsace (1870)

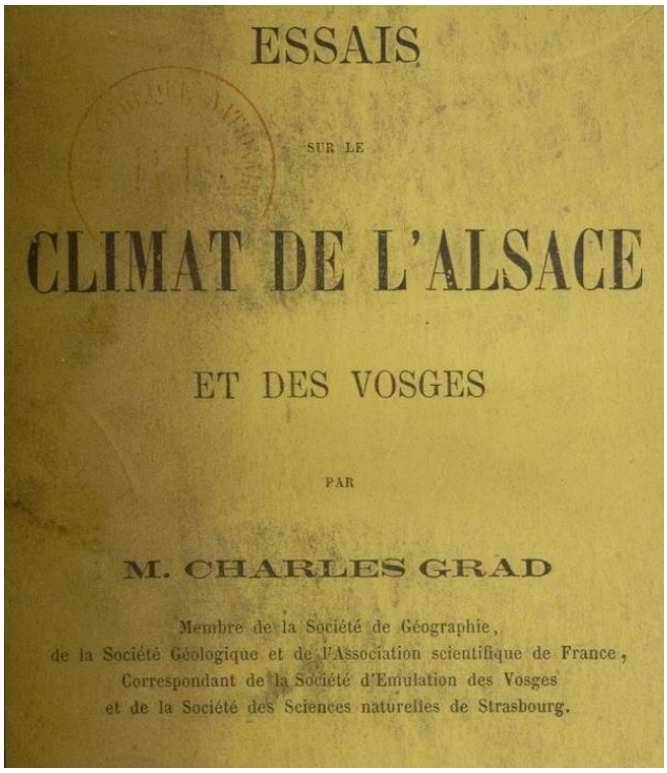
Un visiteur arrive à Ichtratzheim : Charles Grad, le naturaliste dont le témoignage accompagne ce récit. Né à Turckheim en 1842, il a vingt-sept ans. Géologue et écrivain scientifique, membre de la Société d'histoire naturelle de Colmar, il étudie l'Alsace, ses paysages et son climat. Nicolas Muller a, lui, soixante-sept ans. Deux générations se rencontrent autour d'une même curiosité pour les phénomènes de la nature. [2, 16]

Charles Grad voit l'installation, parle avec le curé et apprécie le soin qu'il apporte aux observations. Il décrira aussi son lever très matinal, dès trois heures, et son attachement aux instruments. Pour le lecteur d'aujourd'hui, cette rencontre est précieuse : elle relie les pages de chiffres à une personne, à des habitudes et à un lieu. [2]

Les conversations porteront également sur l'intérêt d'une station centrale à Strasbourg, capable de rapprocher les observations régionales et de rendre des services à l'agriculture. Le village ne serait pas effacé par une telle organisation ; ses mesures pourraient y trouver toute leur portée. Charles Grad rattache ainsi l'effort individuel du curé à un projet pour la connaissance du climat alsacien. [2]

La même année paraît un ouvrage qui élargit encore la portée des relevés : les Essais sur le climat de l'Alsace et des Vosges de Charles Grad. Le naturaliste rapproche les températures, les pluies, les pressions et les vents de plusieurs stations. Il veut comprendre des différences entre plaines et montagnes, et les conséquences du climat pour l'agriculture. Le lecteur passe ainsi du temps observé un jour donné aux caractères d'une région sur plusieurs années. [24]

Gœrsdorf et Ichtratzheim reviennent à plusieurs reprises dans cet ensemble. En décrivant l'observatoire du curé, Charles Grad écrit : *« En aucun point de l'Alsace et des Vosges, les observations ne sont faites avec plus de soin. »* Les tableaux du prêtre deviennent des matériaux pour une géographie du climat alsacien. L'abbé Muller n'est pas l'auteur de cet ouvrage ; son travail d'observateur en nourrit pourtant les comparaisons. [24, p. 8–10 et 110]


ESSAIS

SUR LE

CLIMAT DE L'ALSACE

ET DES VOSGES

PAR

M. CHARLES GRAD

Membre de la Société de Géographie,
de la Société Géologique et de l'Association scientifique de France,
Correspondant de la Société d'Émulation des Vosges
et de la Société des Sciences naturelles de Strasbourg.



A gauche. Page de titre des Essais sur le climat de l'Alsace et des Vosges de Charles Grad, publiés à Mulhouse chez Émile Perrin en 1870. L'ouvrage utilise notamment les observations de Nicolas Muller à Gœrsdorf et à Ichtratzheim pour étudier le climat régional. [24].

A droit. Monument de Charles Grad à Turckheim. Inauguré le 6 septembre 1896, endommagé par les nazis en septembre 1940 puis déplacé Route de Colmar en mai 1966. A la fin 2024 le monument retrouve sa place d'origine au square Charles Grad, à la jonction du Boulevard Charles Grad et de la Place de la République à Turckheim.

25 – Une frontière nouvelle autour du village (1871)

La visite de juillet 1870 se situe au seuil de la guerre franco-allemande. Le conflit bouleverse l'Alsace. Le traité de Francfort du 10 mai 1871 entraîne son annexion à l'Empire allemand, à l'exception du territoire de Belfort. Ichtratzheim change de cadre politique, comme les autres communes du Bas-Rhin. [17]

Dans la vie d'un homme né sous le Consulat, c'est un nouveau changement de régime et de frontière. Les tableaux météorologiques racontent une autre continuité : les phénomènes observés ne s'arrêtent pas aux limites des États, et les publications peuvent conserver leur intérêt de part et d'autre. Les relevés de Nicolas Muller resteront utilisés par des scientifiques français après 1871. Leur histoire dépasse donc le contexte politique dans lequel ils ont été recueillis. [10]

Cette continuité ne permet pas de lui attribuer des choix politiques personnels que les sources citées n'établissent pas. Elle dit, en revanche, quelque chose de solide sur son œuvre : une fois transmis, les nombres peuvent traverser les frontières. Un curé de la plaine d'Alsace a constitué une mémoire dont les lecteurs et les usages ne resteront pas enfermés dans son village.

26 – Les bancs, les quêtes et les cierges de l'église (1873 et 1876)

Le changement de frontière n'interrompt pas les affaires de la paroisse. En 1873, le renouvellement du conseil de fabrique remet les relations entre le curé, le maire et les autorités au centre des échanges. Dans une lettre datée du 31 mars, Muller constate que les membres du conseil n'ont pas été renouvelés, même partiellement, depuis plus de six ans. Il demande que la

situation soit régularisée et propose trois paroissiens : Louis Sprauel le jeune, Ignace Schaal et Georges Kern. [36]

La démarche a aussi une raison plus personnelle. Muller raconte qu'à la Quasimodo de l'année précédente, le dimanche qui suit Pâques, un membre du conseil l'a insulté grossièrement. Il dit avoir renoncé à le poursuivre en justice en raison d'une mission religieuse qui avait précédé dans la paroisse. Le nom de ce membre n'est pas donné dans la copie. L'épisode doit donc rester le récit d'un incident rapporté par le curé, sans attribuer l'insulte à l'un des hommes nommés dans les autres documents. [36]

La demande suit plusieurs chemins. Le maire signale lui aussi le défaut de renouvellement ; l'évêque procède à trois nominations, reprises dans une décision du 23 mai 1873. Les noms deviennent Ludwig Sprauel, Ignatz Schaal et Georg Kern dans le texte allemand. Deux autres membres sont nommés par le président de la Basse-Alsace. L'administration d'Erstein transmet ensuite la décision pour informer le maire et les intéressés. Une petite affaire d'Ichtratzheim fait ainsi circuler des courriers entre la commune, l'évêché et les services administratifs. [36]

Ces papiers donnent une forme très concrète à la nouvelle situation politique de l'Alsace. La décision est rédigée en allemand, mais elle se réfère encore au décret du 30 décembre 1809 (encore applicable aujourd'hui) et à une ordonnance de 1825. Le changement de souveraineté se lit dans les mots et les autorités qui interviennent, tandis que des règles issues de la période française continuent à encadrer la gestion de la paroisse. Les pièces ne disent pas quelles étaient les opinions politiques personnelles de Muller ; elles montrent les institutions avec lesquelles il devait désormais compter. [36]

Trois ans plus tard, une lettre d'avril 1876 ramène aux besoins les plus ordinaires de l'église. Muller la décrit comme pauvre, au point de manquer du strict nécessaire, dans une commune qu'il juge pourtant assez riche. Il attribue cette situation à des pratiques qu'il conteste depuis longtemps. Sa lettre énumère trois sources de recettes ou d'économies auxquelles les responsables ne veulent pas, selon lui, recourir. [37]

La première est la quête à l'église, les dimanches et les jours de fête. La deuxième est la location des bancs : la possibilité de tirer un revenu des places fait débat depuis les années 1860. La troisième concerne la cire fournie gratuitement pour des célébrations anniversaires qui ne disposent pas d'une fondation destinée à en couvrir les frais. Les cierges que l'on voit brûler pendant une cérémonie représentent aussi une dépense pour la fabrique. Derrière une coutume familière, Muller voit une charge qui réduit encore ses ressources. [37]

L'opposition à la location des bancs ne doit pas être réduite à un simple refus d'aider l'église. En 1864, le maire avait expliqué craindre des désordres et des haines si cette mesure était imposée ; il pensait que personne ne ferait d'offre. Pour le curé, elle permettrait d'assurer les dépenses du culte ; pour le maire, elle risquerait de troubler les relations dans la communauté. Les archives ne nous disent pas exactement ce que chaque habitant en pensait. Elles rendent visibles deux préoccupations qui pouvaient se heurter autour des mêmes bancs. [33, 37]

En 1876, Muller évoque aussi le linge et les ornements nécessaires pour célébrer dignement les offices. Le texte s'interrompt avant la fin de son argumentation, mais son propos est suffisamment clair sur ces besoins. Après les peintures projetées et les longues discussions budgétaires, les objets de tous les jours reviennent : un vêtement, une pièce de linge, quelques cierges. Ils rappellent que la vie d'une paroisse se tient aussi par de petites ressources régulières. [37]

Cette correspondance datée montre que Muller continue à prendre part aux affaires paroissiales en 1876. Elle ne permet pas, à elle seule, de fixer son statut administratif exact à cette date. Elle nous laisse en revanche une image certaine de son engagement : à plus de soixante-dix ans, il écrit encore pour défendre les moyens matériels de l'église de son village. [37]

À l'automne de cette même année 1876, un jeune prêtre est nommé dans la paroisse. Le Journal d'Alsace du 1er octobre annonce : « Klein, nouvellement consacré, vicaire à Ichtratzheim. » La même notice signale le départ du précédent vicaire Jaeck pour Kingersheim. Muller a alors soixante-treize ans. Ce mouvement du personnel religieux confirme la présence d'un vicaire dans le village ; le journal ne précise ni ses tâches quotidiennes ni une éventuelle participation aux observations météorologiques. [40]

27 – La fidélité aux observations (dernières années)

L'âge affaiblit Nicolas Muller. Selon Charles Grad, une aide financière permet de lui donner un vicaire assistant, initié aux besoins de la paroisse et aux observations météorologiques. L'entourage doit soutenir un homme auquel il est difficile de renoncer à sa station. Le biographe ne donne pas pour tous ces épisodes une date précise ; son récit éclaire surtout la place que cette activité a prise dans sa vie. [2]

C'est dans le tableau de ses habitudes à Ichtratzheim qu'il faut replacer l'histoire de l'instituteur. Charles Grad la rapporte sans la dater. Nous ne pouvons donc pas la fixer à une année particulière, ni prétendre qu'elle survient au moment de sa visite. Elle appartient aux souvenirs du travail du curé dans le village.

Une fois, obligé de partir faire une cure, Nicolas Muller confie la relève des mesures météo à l'instituteur de la commune. Le curé rentre quelques jours avant la date prévue mais constate que le registre est déjà rempli jusqu'à la fin de son absence !

Charles Grad raconte alors la découverte :

> *« S'il venait à s'absenter pour une raison ou une autre, il ne quittait pas avant de s'être assuré un remplaçant pour ses observations, car il ne voulait pas d'interpolation dans ses registres. Tous les chiffres inscrits devaient représenter des observations réelles. Encore quand les circonstances l'obligeaient à prendre un aide pour le remplacer, avait-il soin de contrôler celui-ci par tous les moyens possibles. Quelle ne fut pas la colère, l'indignation de cet excellent prêtre, cette fois, où, obligé de faire une saison d'eau, il avait chargé l'instituteur de la commune de veiller à ses observations, et trouva, en rentrant quelques jours avant le délai fixé, les inscriptions déjà portées sur le livre jusqu'au terme ! L'instituteur, auquel il avait donné sa confiance, avait inscrit par avance des nombres approximatifs sur les feuillets d'observation, afin de s'éviter la peine de se déranger à heures fixes pour lire les instruments. Était-ce possible ? Tromper un météorologiste qui se faisait un scrupule de la plus minime incorrection. Lui, qui ne s'était pas une seule fois fâché, il se monta la tête au point qu'il jugea le cas impardonnable, promettant bien qu'on ne l'y prendrait plus jamais, non jamais ! »* [2, p. 267]

Le biographe décrit la colère et l'indignation de Nicolas Muller. Cet homme qu'il présente comme si patient juge la faute impardonnable et promet qu'on ne l'y prendra *« plus jamais, non jamais ! »* L'épisode n'est pas daté, et Charles Grad ne nomme pas l'instituteur. Son récit suffit pourtant à

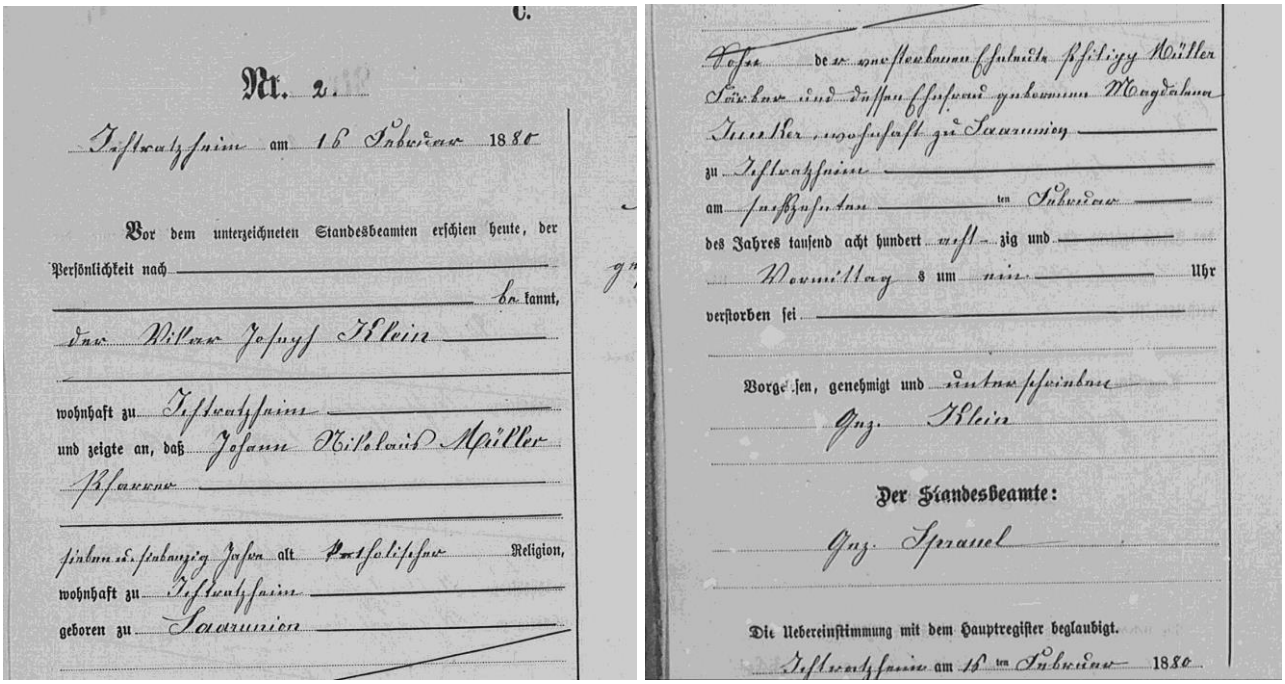
faire comprendre ce qui met le curé hors de lui : un chiffre vraisemblable ne remplacera jamais, à ses yeux, une mesure véritable.

L'histoire prête à sourire, mais elle dit beaucoup de son exigence. Les saisons ont leurs habitudes ; elles ont aussi leurs surprises. Remplir le registre à l'avance reviendrait précisément à effacer ce que l'observateur cherche à découvrir. À Ichtratzheim, la météo pouvait être capricieuse ; les chiffres, eux, devaient être honnêtes.

La scène explique pourquoi la confiance compte autant que l'instrument. Une station ne tient pas seulement par la qualité du verre, du mercure ou des graduations. Elle tient par l'honnêteté de celui qui vient lire. L'instituteur a cherché à gagner du temps ; le curé voit disparaître la raison même de son effort. Derrière sa colère, il y a cette idée simple : les observations doivent pouvoir être crues.

28 – La mort du curé et le souvenir de Metz (1880)

Nicolas Muller meurt à Ichtratzheim le 16 février 1880, à soixante-dix-sept ans. L'acte de décès donne ce dernier repère de sa vie. Charles Grad rapporte qu'il lègue ses manuscrits à l'Académie des sciences de Paris. Le devenir de chaque registre reste à éclaircir, mais les tableaux imprimés constituent déjà un héritage diffusé et consultable. [1, 2]



C.

Nr. 2.

Ichtratzheim am 16 Februar 1880

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit nach ____ bekannt, Ign. Viktor Joseph Klein ____ wohnhaft zu Ichtratzheim ____ und zeigte an, daß Johann Nikolaus Müller Pfarrer ____ katholischer Religion, wohnhaft zu Ichtratzheim ____ geboren zu Saarunion ____

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Ign. Klein

Der Standesbeamte:

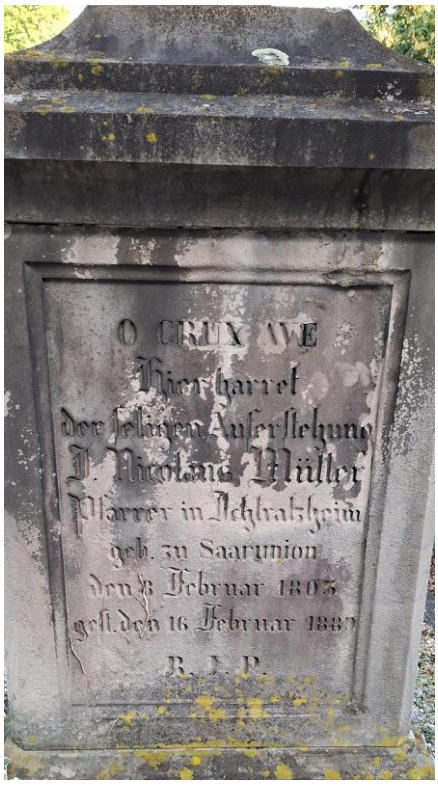
Ign. Spranel

Die Uebereinstimmung mit dem Hauptregister beglaubigt.

Ichtratzheim am 16ten Februar 1880

Acte de décès de Nicolas Muller à Ichtratzheim, no 2, 16 février 1880. Reproduction de l'état civil conservé aux Archives d'Alsace. [1]



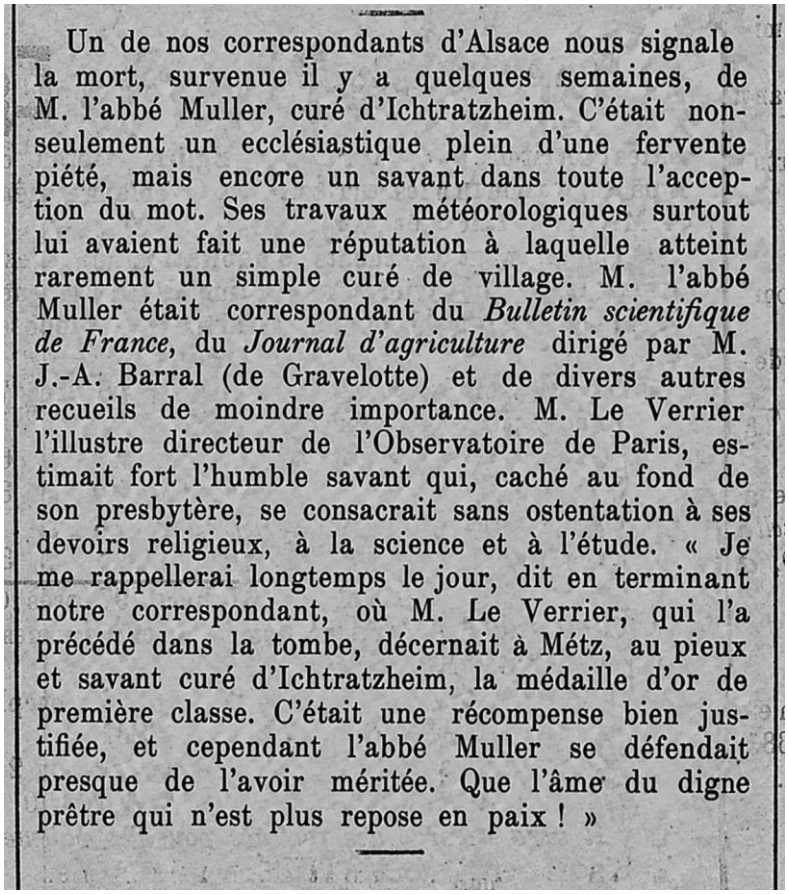


La sépulture de l’abbé Muller à Ichtratzheim, dans son état photographié à l’époque contemporaine. Les dates du récit suivent les actes d’état civil, qui présentent de légères divergences avec l’inscription funéraire. [1]

« Ô Croix, salut ! Ici attend la bienheureuse résurrection Nicolaus Müller, curé à Ichtratzheim, né à Sarre-Union le 8 février 1803, décédé le 16 février 1880. Qu’il repose en paix. »

Le Journal d’agriculture pratique lui rend également hommage. Son annonce de décès rappelle : *« L’abbé Muller a été pendant près de trente ans collaborateur du Journal d’agriculture pratique. »* La formule mesure une fidélité éditoriale autant qu’une carrière d’observateur : pendant des décennies, les lecteurs d’un journal agricole ont reçu des nouvelles du ciel et des champs venues de son presbytère. [21, premier semestre 1880, p. 536]

Le 18 avril 1880, la Gazette de Lorraine conserve un souvenir de la cérémonie. Un correspondant raconte avoir vu Urbain Le Verrier remettre à Nicolas Muller ce qu’il appelle une *« médaille d’or de première classe »*. Il ajoute que le curé *« se défendait presque de l’avoir méritée »*. Ce témoignage donne à la récompense un visage : celui d’un homme honoré, mais apparemment peu disposé à se mettre en avant. [9]



Un de nos correspondants d'Alsace nous signale la mort, survenue il y a quelques semaines, de M. l'abbé Muller, curé d'Ichtratzheim. C'était non-seulement un ecclésiastique plein d'une fervente piété, mais encore un savant dans toute l'acception du mot. Ses travaux météorologiques surtout lui avaient fait une réputation à laquelle atteint rarement un simple curé de village. M. l'abbé Muller était correspondant du *Bulletin scientifique de France*, du *Journal d'agriculture* dirigé par M. J.-A. Barral (de Gravelotte) et de divers autres recueils de moindre importance. M. Le Verrier l'illustre directeur de l'Observatoire de Paris, estimait fort l'humble savant qui, caché au fond de son presbytère, se consacrait sans ostentation à ses devoirs religieux, à la science et à l'étude. « Je me rappellerai longtemps le jour, dit en terminant notre correspondant, où M. Le Verrier, qui l'a précédé dans la tombe, décernait à Métz, au pieux et savant curé d'Ichtratzheim, la médaille d'or de première classe. C'était une récompense bien justifiée, et cependant l'abbé Muller se défendait presque de l'avoir méritée. Que l'âme du digne prêtre qui n'est plus repose en paix ! »

Le souvenir de l’abbé Muller et de sa médaille dans la Gazette de Lorraine du 18 avril 1880. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèques-Médiathèques de Metz. [9]

Ce souvenir publié après sa mort ajoute un visage à la cérémonie de 1869. Urbain Le Verrier, l’astronome découvreur de Neptune et l’organisateur de la météorologie française, aurait remis la récompense au curé sous les yeux du correspondant. Le témoignage est rétrospectif ; il s’accorde avec la récompense attestée dans les bulletins de l’association. Son détail le plus humain reste la réserve de Nicolas Muller, qui paraît presque embarrassé de recevoir tant d’honneur. [9, 6]

La mort n’efface pas ce qui a été écrit. Elle change les lecteurs des registres : après ceux qui connaissaient le curé ou échangeaient avec lui, viendront des chercheurs qui n’auront jamais vu son jardin. Pour eux, l’œuvre sera d’abord une suite de températures, de pressions et de dates. Les souvenirs de ses contemporains permettront de conserver aussi l’homme derrière les colonnes.

29 – Une commémoration annuelle pour entretenir son souvenir (1880)

À côté des manuscrits et des instruments, un autre legs rattache Nicolas Muller à Ichtratzheim. Une décision administrative du 21 septembre 1880 cite un testament du 14 décembre 1868 par lequel il a prévu une fondation au bénéfice de la fabrique catholique du village. Son but est une commémoration religieuse annuelle. Le souvenir du curé doit donc aussi trouver une place dans la vie de la paroisse. [38]

Le document de 1880 exprime le montant du legs à 80 marks. Il précise que les héritiers ont déposé 100 marks et que le conseil de fabrique, dans sa délibération du 4 juillet, a accepté provisoirement le legs sous réserve de cette augmentation du capital. Le président de la Basse-Alsace autorise ensuite son acceptation définitive à cette condition. Le texte administratif cite le testament de 1868 ; il ne permet pas de dire que celui-ci portait à l’origine une somme libellée en marks. [38]

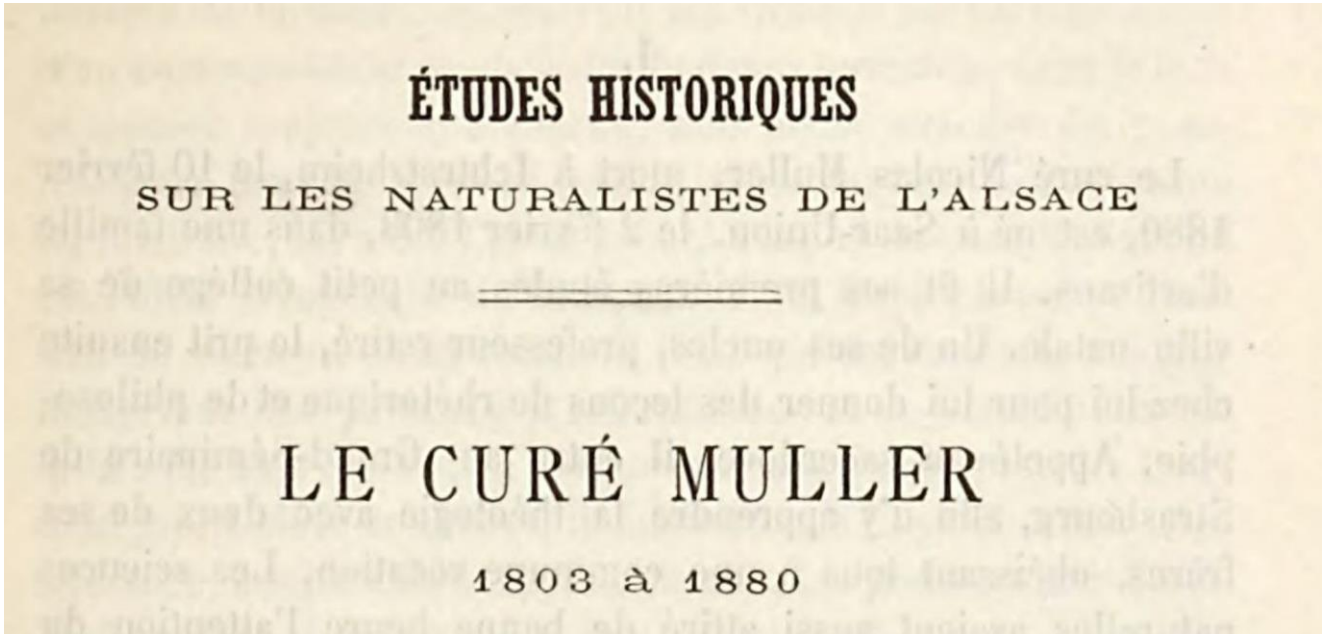
La somme doit être placée en titres d’État allemands et les revenus employés conformément à la fondation. Ce mécanisme vise à donner une ressource durable à la commémoration : conserver un capital dont le produit permettra de remplir l’intention du testateur. Une transmission d’octobre 1880 demande que l’administration soit informée de l’exécution de cette disposition. La mémoire de Muller passe ainsi, très concrètement, par une décision, un dépôt et un placement. [38]

Les papiers établissent la volonté du curé et l’autorisation d’accepter son legs. Ils ne décrivent pas le déroulement de la cérémonie et ne disent pas pendant combien d’années elle a été célébrée. Il serait donc prématuré de raconter une messe annuelle dont nous aurions suivi toute l’histoire. Ce qui est acquis suffit pourtant à donner une portée humaine à la fondation : Muller a souhaité que son passage continue d’être rappelé dans la paroisse où il avait travaillé, observé et vécu. [38]

Son héritage prend dès lors plusieurs formes. Les publications conservent les mesures ; les souvenirs de Charles Grad font connaître l’homme ; sa sépulture demeure au village ; le legs prévoit une commémoration annuelle. Ces traces ne sont pas toutes de même nature, mais elles rattachent chacune à leur manière une longue vie de travail à Ichtratzheim. [1, 2, 38]

30 – Charles Grad lit une biographie du curé à Colmar (1882)

Dans le Bulletin de la Société d’histoire naturelle de Colmar pour 1881–1882, Charles Grad publie son étude sur le curé Muller. La notice a été lue à la Société d’histoire naturelle de Colmar lors de la séance du 7 décembre 1882 : l’indication figure expressément sur son titre. Il rassemble le parcours du prêtre, les détails de la station, les conversations et les anecdotes. Son hommage donne à une vie de village une place dans l’histoire des naturalistes de l’Alsace. [2]

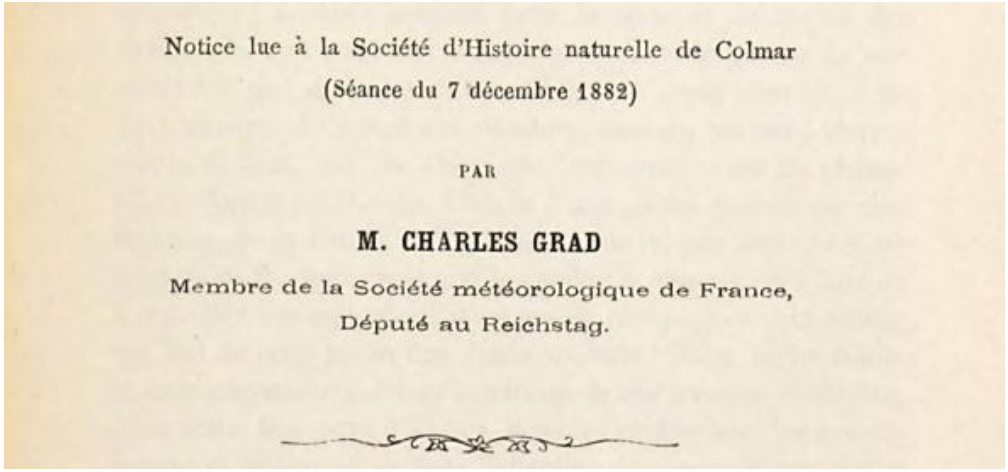

ÉTUDES HISTORIQUES

SUR LES NATURALISTES DE L’ALSACE

LE CURÉ MULLER

1803 à 1880

Le titre de la biographie publiée par Charles Grad dans le Bulletin de la Société d’histoire naturelle de Colmar, volumes 22–23, 1881–1882. Ce texte conserve une grande part des souvenirs personnels sur Nicolas Muller. Bibliothèque d’État de Bavière. [2]



Notice lue à la Société d'Histoire naturelle de Colmar
(Séance du 7 décembre 1882)

PAR

M. CHARLES GRAD

Membre de la Société météorologique de France,
Député au Reichstag.

Charles Grad est alors aussi engagé dans la vie publique. Il est devenu député de Colmar au Reichstag, le parlement de l'Empire allemand. Son intérêt pour l'Alsace associe les sciences, l'écriture et les questions régionales. Il mourra en 1890. Pour notre histoire, son apport principal reste cet acte de transmission : il a compris qu'un observateur patient méritait que l'on conserve davantage que son nom au-dessus d'un tableau. [16]

Il faut lire son portrait comme un hommage, avec l'affection qu'il porte au curé. Mais la convergence avec les publications contemporaines est forte sur les éléments essentiels : l'existence de la station, le soin apporté aux appareils, les séries communiquées et la médaille d'or. Charles Grad nous donne les gestes ; les annuaires nous donnent les résultats. Ensemble, ils rendent possible une histoire à la fois humaine et vérifiable.

L'ouverture de cette biographie exprime ce que Charles Grad admire dans cette vie de curé naturaliste :

« À ceux qui demandent si un curé de village peut s'occuper d'histoire naturelle, nous répondrons : tout naturellement et rien ne paraît plus aisé. Habitant la campagne au milieu de cultivateurs occupés pendant toute la semaine au travail des champs, le prêtre est moins absorbé par les obligations de son ministère que dans les villes. Obligé de sortir souvent, il ne peut manquer de porter son attention, dans ses courses à travers monts et bois, sur les objets qui l'entourent et sur les phénomènes dont il est témoin. L'étude d'une partie quelconque des sciences de la nature devient ainsi pour lui non seulement un sujet de distraction, mais elle le conduit à observer des faits ou à recueillir des collections d'un intérêt réel pour ceux-là mêmes qui font de cette partie une étude spéciale. » [2, p. 259]

31 – Une autre paroisse prolonge l'élan (1883)

L'héritage a aussi pris un chemin très concret. Charles Grad raconte que l'abbé Greyenbuhl, ancien assistant de Nicolas Muller devenu curé d'Uberach, reçoit ses livres et ses instruments. La passion passe ainsi à un autre prêtre, à travers des objets, une initiation et des habitudes d'observation. [2]

Une publication de 1883 apporte une confirmation indépendante de l'activité de l'abbé Greyenbuhl. Le Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin présente ses relevés de pluie à Uberach pour les années 1870 à 1880 et précise que son pluviomètre est installé depuis 1869. Il observait donc déjà avant la mort de Nicolas Muller. L'héritage prolonge une activité commencée auparavant ; il ne la fait pas naître en 1880. [19]

Uberach, près Pfaffenhofen (Basse-Alsace).

Observateur: M. l'abbé Greyenbühl.

Altitude: 176 mètres. — Longitude E.: 5°,18′. — Latitude N.: 48°,51′.

Mois.	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880
Janvier. .	27.8	24.0	45.7	36.1	17.0	54.3	21.6	30.1	51.3	70.7	6.6
Février. .	19.1	44.9	46.3	52.7	16.0	12.6	98.2	72.4	28.2	89.0	73.4
Mars . . .	37.9	31.9	38.1	61.5	27.6	12.5	82.8	113.7	50.6	13.2	14.9
Avril . . .	13.4	111.7	48.0	73.5	18.8	7.5	18.1	81.4	146.9	94.3	75.9
Mai	34.8	22.9	156.7	42.8	66.2	25.2	9.7	89.6	145.1	88.8	16.1
Juin. . . .	5.7	153.7	98.5	55.0	49.2	59.7	118.3	58.1	90 8	95.3	119.5
Juillet . .	29.3	61.5	55.3	105.0	41.3	103.4	60.9	120.2	40.5	163.8	48.4
Août. . . .	85.2	48.8	49.0	51 4	38.5	107.2	68.4	92.8	123.6	86.0	71.5
Septembre	50.1	65.0	25.6	84.0	34.1	21.1	117.1	79.6	19.5	91.3	54.0
Octobre. .	119.1	51.0	86.0	37.8	26.8	62.5	9.6	60.6	106.6	49.8	184.9
Novembre	30.5	27.8	110.0	46.1	64.3	102.2	82.2	79.2	41.6	55.9	31.2
Décembre	66.4	17.8	60.1	14.4	103.1	29.1	66.1	86.1	57.9	61.3	126.4
Totaux.	519.3*	661.0*	819.3	660.3	502.9*	597.3	743.0	963.8	902.6	959.4	822.8

Moyenne de 11 ans = 741mm,1 ; — des 5 dernières années = 878mm,3.

Le pluviomètre de M. Greyenbühl est installé dans le jardin de son presbytère depuis 1869. Il lui a été fourni par l'ancienne Commission météorologique du Bas-Rhin et est conforme au modèle de l'Association scientifique : vase cylindrique de 4 décimètres carrés de surface, élevé de 1m,10 au-dessus du sol, à l'altitude de 176 mètres. La neige est fondue et ajoutée à l'eau de pluie. Les relevés sont faits le matin à 7 heures. Sauf quelques interruptions pendant la guerre de 1870-1871 et en 1874, les observations ont été faites avec régularité, surtout dans les cinq dernières années. Depuis 1875 le pluviomètre employé, système Babinet, a été fourni par le Bureau statistique de Strasbourg.

Uberach, une autre station de curé. Le bulletin de 1883 présente les relevés de l'abbé Greyenbuhl et date l'installation du pluviomètre de 1869. Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin, p. 466. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. [19]

Cette suite est particulièrement belle à l'échelle locale. Ce que Jean Louis Alexandre Herrenschneider avait éveillé chez Nicolas Muller, alors jeune homme, est devenu une pratique de plusieurs décennies, puis une expérience transmise. La chaîne ne repose pas sur une grande machine : elle passe d'abord par des personnes qui montrent, apprennent et continuent. Le curé d'Ichtratzheim laisse des données ; il laisse aussi un exemple de travail.

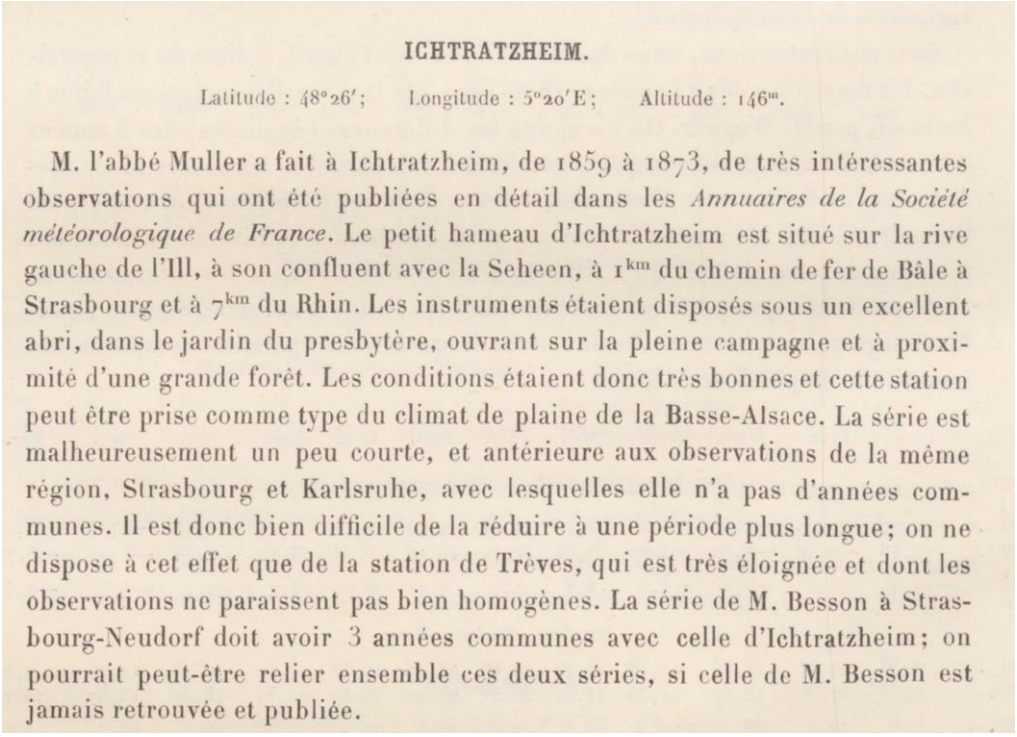
32 – Ichtratzheim dans une étude du climat de la France (1908)

Au début du XXe siècle, Alfred Angot, météorologiste du Bureau central météorologique de France — l'un des ancêtres institutionnels de Météo-France —, revient sur la série d'Ichtratzheim dans ses études des températures extrêmes et des jours de gelée. Il la juge particulièrement intéressante pour représenter le milieu rural de la Basse-Alsace et examine notamment les années 1859 à 1873. Ses travaux paraissent dans les Annales pour 1904, publiées en 1908. [10]

Ce Bureau, créé en 1878, appartient à la succession des services nationaux qui conduira à l'Office national météorologique en 1920, à la Météorologie nationale en 1945, puis à l'établissement Météo-France en 1993. L'usage des données d'Ichtratzheim s'inscrit donc dans la longue histoire de cette institution française. [27]

Alfred Angot discute aussi les limites de la série et certaines fortes chaleurs. Cette relecture fait partie de la vie des données scientifiques : elles sont comparées, leurs conditions de mesure sont examinées et leur portée est précisée. Le travail de Nicolas Muller reste assez important pour être repris dans une étude d'ensemble sur le climat de la France.

Alfred Angot écrit que *« cette station peut être prise comme type du climat de plaine de la Basse-Alsace »*. Le compliment a une portée précise : il considère que les observations du lieu sont utiles pour étudier ce milieu rural. Ichtratzheim devient, dans ce travail scientifique, un point de référence régional. [10, p. 208]



ICHTRATZHEIM.

Latitude : 48°26′ ; Longitude : 5°20′E ; Altitude : 146m.

M. l'abbé Muller a fait à Ichtratzheim, de 1859 à 1873, de très intéressantes observations qui ont été publiées en détail dans les *Annuaires de la Société météorologique de France*. Le petit hameau d'Ichtratzheim est situé sur la rive gauche de l'Ill, à son confluent avec la Seheen, à 1km du chemin de fer de Bâle à Strasbourg et à 7km du Rhin. Les instruments étaient disposés sous un excellent abri, dans le jardin du presbytère, ouvrant sur la pleine campagne et à proximité d'une grande forêt. Les conditions étaient donc très bonnes et cette station peut être prise comme type du climat de plaine de la Basse-Alsace. La série est malheureusement un peu courte, et antérieure aux observations de la même région, Strasbourg et Karlsruhe, avec lesquelles elle n'a pas d'années communes. Il est donc bien difficile de la réduire à une période plus longue ; on ne dispose à cet effet que de la station de Trèves, qui est très éloignée et dont les observations ne paraissent pas bien homogènes. La série de M. Besson à Strasbourg-Neudorf doit avoir 3 années communes avec celle d'Ichtratzheim ; on pourrait peut-être relier ensemble ces deux séries, si celle de M. Besson est jamais retrouvée et publiée.

Alfred Angot examine la série d'Ichtratzheim dans ses Études sur le climat de la France. Annales pour 1904, publiées en 1908, p. 208. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. [10]

Cette utilisation demande toutefois du discernement. Les comparaisons avec d'autres stations ne sont pas toujours possibles sur les mêmes années ; certaines estimations doivent rester indicatives. Alfred Angot discute notamment les fortes chaleurs et les conditions de mesure. Sa lecture ne retire pas leur intérêt aux observations : elle précise les questions auxquelles elles peuvent répondre. C'est ce travail de comparaison qui transforme une série locale en matériau pour une étude d'ensemble. [10]

33 – Les publications entrent dans un catalogue international (1921)

Les publications du curé trouvent aussi leur place dans un vaste répertoire scientifique international. En 1921, le volume XVII du Catalogue of Scientific Papers, compilé par la Royal Society de Londres, comporte une entrée « Müller, (l'abbé) N. ». Les noms de Gœrsdorf et d'Ichtratzheim permettent d'identifier sans ambiguïté l'observateur alsacien. [39]

La page rassemble les références de ses observations pour les années 1852 à 1859 à Gœrsdorf et 1859 à 1873 à Ichtratzheim. Elle signale aussi son texte sur le froid de janvier 1864, de nombreuses notes météorologiques et une aurore boréale observée au village le 5 avril 1870. Le catalogue ne reproduit pas les mesures : il indique dans quelles publications les retrouver. Malgré la période 1884–1900 annoncée dans le titre de cette série, cette entrée recense bien des contributions plus anciennes. [39]

Ce référencement n'est ni une nouvelle distinction ni une preuve d'appartenance à la Royal Society. Il donne une autre mesure de la transmission de son travail : plusieurs décennies après

sa mort, les articles et les tableaux venus de ses presbytères demeurent repérables dans un instrument bibliographique destiné au monde savant. [39]

34 – Des nombres anciens éclairent une catastrophe (2008–2009)

Plus d'un siècle après sa mort, une recherche apporte une preuve très concrète de cette utilité durable. En 2008–2009, une équipe réunissant notamment Météo-France, des hydrologues et des spécialistes des crues cherche à reconstituer les conditions de la grande inondation de l'Isère des 1er et 2 novembre 1859. Pour la série associée à Ichtratzheim, l'année 1859 est celle du changement de station. Dans la base BDCLIM, pour les heures de pression étudiées en 1859, les chercheurs ne disposent alors que de trois séries françaises : Ichtratzheim, Versailles et Dunkerque. La série alsacienne contribue à cette recherche sur un événement survenu loin du village. [11]

Le bénéfice est actuel : mieux retrouver les conditions d'une ancienne catastrophe aide à comprendre les phénomènes et à étudier les risques. Nicolas Muller fournit, à sa mesure, une part de cette mémoire météorologique. Ses observations du XIXe siècle rejoignent des outils et des questions scientifiques du XXIe siècle.

35 – Les observations revivent en ligne (aujourd'hui)

Il suffit désormais de quelques clics pour retrouver une part de cette œuvre. infoclimat.fr propose des pages de climatologie pour les stations historiques de Gœrsdorf et d'Ichtratzheim, sous les identifiants MF67160001 et MF67217001. Celle d'Ichtratzheim indique un début d'archives au 1er septembre 1859 et propose des années de 1859 à 1877 ; celle de Gœrsdorf indique un début de station au 1er juin 1838, avec un choix d'années consultables de 1849 à 1859. Les champs et les périodes effectivement disponibles varient : une date de création de station ne signifie pas que tous les relevés de chaque journée ont été mis en ligne. [25]

Les visiteurs peuvent y explorer des valeurs mensuelles, des températures extrêmes et, selon les pages, des détails quotidiens ou des phénomènes signalés. Plus d'un siècle et demi après les lectures du curé, le village n'est donc pas seulement évoqué dans une biographie : ses anciennes observations restent accessibles à des lecteurs qui peuvent s'en servir et les interroger. Les liens des deux stations figurent dans la bibliographie. [25]

35.1 – Sauver les archives pour retrouver le climat

Cette seconde vie rejoint une entreprise plus vaste que Météo-France présente comme la *« mémoire du climat »*. Retrouver des feuilles d'observation, les conserver, les numériser, puis rendre leurs mesures exploitables permet de prolonger les séries disponibles vers le passé. Le partenariat de Météo-France avec les Archives nationales, engagé en 2012, participe à cette sauvegarde ; des documents anciens numérisés sont aussi signalés dans les données publiques. [26]

Les imprimés de l'abbé Muller et les séries consultables aujourd'hui illustrent l'intérêt de ce travail. Il faut distinguer cette disponibilité constatée de l'histoire de chaque carnet : les sources citées ne permettent pas d'attribuer la numérisation de ses manuscrits personnels à un programme précis. L'essentiel demeure tangible : des observations prises dans un village peuvent retrouver une utilité dès lors que leurs dates, leurs instruments et leurs conditions sont conservés avec elles. [2, 11, 25, 26]

36 – Relire les phénomènes d'Ichtratzheim (aujourd'hui)

Quelques repères donnent une idée de la variété des épisodes conservés. Ils concernent Ichtratzheim ; les froids de 1853 et 1855, déjà évoqués, appartiennent à Gœrsdorf. Les événements ci-dessous sont des observations historiques, avec les limites des instruments et des témoignages de leur époque.

Date	Observation conservée
Janvier 1864	Des minima inférieurs à −19 °C et une longue succession de jours froids. Muller souligne la persistance du froid, au-delà d'une simple pointe exceptionnelle. [15]
Septembre 1865	Un mois presque sans pluie à Ichtratzheim. Charles Grad rapproche cette sécheresse de celle observée à Strasbourg, où il relève seulement 0,9 mm. [24]
14 juillet 1866	Un maximum publié de 37,4 °C. La valeur doit être lue avec les conditions de mesure de l'époque. [4]
5 août 1866	Un double arc-en-ciel : le journal conserve aussi les phénomènes visibles, sans dommages signalés. [4]
8 septembre 1866	Trois orages et des dégâts de grêle signalés dans trois communes voisines. Les grêlons sont décrits comme gros comme des noix. [4]
16 novembre 1866	Une tempête arrache des poteaux télégraphiques et atteint l'observatoire : un thermomètre est projeté hors de son abri et brisé. [4]
5 avril 1870	Une aurore boréale illumine le ciel d'Ichtratzheim. L'abbé Muller décrit une lueur au nord et des gerbes rouges atteignant le zénith vers 21 heures ; la clarté de la Lune atténue les couleurs. Nouvelles météorologiques, 1870, p. 127.

36.1 – Ce que la comparaison avec notre climat permet de dire

Ces pages parlent immédiatement à qui a connu une canicule, un manque de pluie ou une nuit de gel. Elles ne permettent pourtant pas de comparer directement le thermomètre du presbytère avec une station actuelle. Les horaires, les abris, les instruments et les alentours ont changé ; les chercheurs doivent examiner ces différences et, lorsque les données le permettent, rendre les séries comparables. Alfred Angot discutait déjà certaines de ces difficultés en 1908. [10]

Pour décrire l'évolution, il faut suivre des ensembles de mesures sur de longues périodes. À l'échelle de la France métropolitaine, Météo-France indique une hausse d'environ 0,3 °C par décennie sur 1959–2009, ainsi qu'une augmentation des journées chaudes et une diminution des jours de gel. Ce constat national ne donne pas à lui seul la tendance propre à Ichtratzheim. Une forte chaleur relevée en 1866 rappelle qu'il existait déjà des journées brûlantes ; le changement climatique se lit aussi dans leur fréquence, leur durée et l'évolution des moyennes. [28]

C'est là l'intérêt des observations anciennes : elles donnent de la profondeur à notre connaissance du temps. La série du curé a déjà servi à reconstituer une situation météorologique de 1859. D'autres comparaisons exigent encore de vérifier les données et leurs conditions, mais le matériau existe, parce qu'un homme a pris soin de l'écrire. [11]

37 – Une place durable dans la mémoire du climat (aujourd'hui)

À l'heure où l'évolution du climat nous concerne tous, ces traces anciennes ont une valeur particulière. Elles documentent une époque que les stations automatiques n'ont pas connue. Pour les comparer aux mesures actuelles, les chercheurs doivent tenir compte des appareils, des horaires et des changements d'installation. C'est par ce travail patient que les chiffres du passé peuvent enrichir la connaissance du climat.

Son apport prend ici tout son sens. Les chercheurs qui se tournent vers le passé ont besoin de retrouver ce qui a été observé, à quelle date, avec quels appareils et dans quelles conditions. Nicolas Muller leur a laissé une part de cette mémoire. Ses relevés ne suffisent pas, à eux seuls, à établir l'évolution actuelle du climat ; ils enrichissent la connaissance du temps ancien et peuvent contribuer à des recherches contemporaines. L'étude de 2008–2009 en donne une preuve concrète. [11]

La médaille d'or de 1869 avait reconnu trente années d'effort. Les usages postérieurs en révèlent une autre grandeur, que le lauréat ne pouvait pas mesurer : la durée de son héritage. Au début du XXe siècle, les températures d'Ichtratzheim intéressent une étude du climat français. Au XXIe siècle, la série alsacienne contribue à retrouver les conditions d'une ancienne crue de l'Isère. Le jardin du presbytère reste présent, par ses chiffres, dans des questions posées longtemps après sa disparition. [6, 10, 11]

C'est là que cette histoire locale prend toute son ampleur. Un professeur de Strasbourg a éveillé une passion ; un curé l'a cultivée à Gœrsdorf puis à Ichtratzheim ; un maire a offert son toit à une girouette ; des savants ont reçu les observations ; une médaille d'or a couronné le travail. Et les générations suivantes ont continué à ouvrir les pages. Chacun de ces liens a compté.

Ichtratzheim peut être fier de cette histoire. Elle a la modestie des lieux familiers et la portée des œuvres qui traversent le temps. Le curé qui plaisantait sur les *« calorifères ambulants »*, surveillait ses instruments et s'indignait contre les chiffres inventés a fait plus que décrire le temps qu'il faisait. Il en a gardé une mémoire que d'autres ont pu utiliser. Le village possède, grâce à lui, une place durable dans la grande histoire de l'étude du climat.

La médaille d'or en est le symbole le plus éclatant ; la possibilité de relire ses observations en est le prolongement le plus vivant. Faire connaître cette histoire à Ichtratzheim, c'est remettre un nom et un jardin derrière des données dont la portée a dépassé le village. Le curé n'aura pas vu les usages du XXIe siècle. Il avait pourtant accompli le geste dont ils dépendent : observer réellement, noter fidèlement et transmettre.

38 – Repères dans la vie et l’héritage de Nicolas Muller

Une chronologie de l’homme, de ses observations et de leurs usages après sa mort.

Date	Événement et portée
7 février 1803	Naissance à Sarreunion, sous le Consulat. [1]
Années de formation	Études puis séminaire de Strasbourg ; influence du professeur Jean Louis Alexandre Herrenschneider. [2]
1827–1836	Ordination en 1827 ; Saarwerden, Eschwiller en 1828, puis Gœrsdorf en 1836. [2, 3]
1838 / 1848	Début des observations à Gœrsdorf ; pluviomètre en service en 1848. [2, 5]
28 juillet 1851	Éclipse observée au Liebfrauenberg ; récit de l’oubli du thermomètre. [20]
1853	Envois reçus et observations publiées dans le premier tome de l’Annuaire de la Société météorologique de France. [20]
Septembre 1859	Passage à Ichtratzheim et poursuite des observations dans le jardin du presbytère. Les premières mesures dates des 22 à 25 septembre 1859 [2, 5]
1861–1865	Discussions sur le supplément du desservant et les finances de la fabrique ; aides municipales votées en septembre 1863 et janvier 1865. [41, 42]
1862–1864	Notes agricoles ; description de station signée en 1863 ; lettres sur le froid et comparaison de deux années en 1864. [5, 15, 21]
1865–1866	Septembre presque sans pluie ; chaleur, orages et tempête consignés en 1866. [4, 24]
14 janvier 1868	Admission à la Société météorologique de France. [7]
Avril / 11 mai 1869	Attribution de la médaille d’or à Paris, puis distribution des récompenses à Metz. [6, 9]
1869–1870	Examen de la station par Émilien Renou ; résumés publiés en 1870 ; visite de Charles Grad en juillet. [2, 6, 8]
1870 / 1871	Utilisation des relevés dans les Essais de Charles Grad ; annexion de l’Alsace en 1871. [17, 24]
1876	Nomination de Klein comme vicaire à Ichtratzheim, annoncée le 1er octobre. [40]
16 février 1880	Mort à Ichtratzheim ; legs des manuscrits rapporté par Charles Grad. [1, 2]
1882 / 1883	Biographie lue à Colmar le 7 décembre 1882 ; publication des relevés de l’abbé Greyenbuhl à Uberach en 1883. [2, 19]
1908	Alfred Angot utilise la série d’Ichtratzheim dans une étude du climat français. [10]
1921	Les publications de Muller sont répertoriées dans le Catalogue of Scientific Papers compilé par la Royal Society de Londres. [39]
2008–2009	La série de pression contribue à reconstituer la situation de la crue de l’Isère de 1859. [11]
Aujourd’hui	Une partie des observations demeure consultable sur Infoclimat ; leur mémoire dépasse la vie de l’observateur. [25]

39 – Publications et communications de Nicolas Muller

Ce tableau rassemble les textes, lettres et relevés publiés sous le nom de Nicolas Muller ou explicitement attribués à sa correspondance. Les travaux dans lesquels il est seulement cité sont exclus. Les contributions récurrentes sont regroupées pour en faciliter la lecture.

Les références renvoient aux pages imprimées. Les dates reprennent l’année portée par les volumes. Les noms des publications sont cliquables dans la version dématérialisée.

Date de publication	Publication	Description
1853	Annuaire de la Société météorologique de France	Relevés et journal du temps à Gœrsdorf en 1851, avec le récit de l’éclipse du 28 juillet. Tome I, Tableaux, p. 135–150.
1853	Annuaire de la Société météorologique de France	Présentation de l’observatoire de Gœrsdorf, de ses instruments et des corrections appliquées. « V. Gœrsdorff », tome I, Tableaux, p. 217 ; signé « L’abbé Muller ».
1854	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations de Gœrsdorf pour 1852 et 1853. Tome II, Tableaux, p. 61–77 et 78–92.
1856	Annuaire de la Société météorologique de France	Relevés et journaux de Gœrsdorf pour 1854 et 1855. Tome IV, Tableaux, p. 33–65.
1857	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations de 1856, bilan de douze années et températures des sources. Tome V, Tableaux, p. 33–43, 44–58 et 59–64.
1858	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations de Gœrsdorf en 1857 et résumés de ses premières années de mesures. Tome VI, Tableaux, p. 5–11 et 12–14 (1838–1844).
1859	Annuaire de la Société météorologique de France	Bilan de Gœrsdorf en 1858 et note signée sur la correction du baromètre. Tome VII, Tableaux, p. 29–32.
1860	Annuaire de la Société météorologique de France	Tableaux de Gœrsdorf pour 1858 et 1859, avec la correction des pressions. Tome VIII, Tableaux, p. 21–28.
1860	Annuaire de la Société météorologique de France	Halos et faux soleils observés à Ichtratzheim les 4 et 13 avril et le 18 juin. Tome VIII, supplément Nouvelles météorologiques, p. 29 et 31–32.
1861	Annuaire de la Société météorologique de France	Description de la station d’Ichtratzheim et observations de 1859–1860. Tome IX, Tableaux, p. 85–103 ; notice p. 85–89, signée le 25 avril 1863.
1862	Annuaire de la Société météorologique de France	Mesures, résumés et journal d’Ichtratzheim pour 1861. Tome X, Tableaux, p. 45–58.
1862 — premier semestre	Journal d’agriculture pratique, de jardinage et d’économie domestique	Mesures du temps, état des récoltes et contraintes de la culture du tabac en Alsace. Tableaux p. 100, 189, 332, 448, 556, 666 ; commentaires p. 102, 191, 334, 449, 557, 669 ; récoltes p. 104, 227, 336, 444, 546, 671 ; tabac p. 299 et 405.
1864	Annuaire de la Société météorologique de France	Comparaison des températures de 1862–1863 et récit du froid de janvier 1864. Tome XII, Bulletin des séances, p. 148–151 ; lettres présentées le 8 mars.

Date de publication	Publication	Description
1864 — second semestre	Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique	Observations mensuelles du temps et lettres sur les récoltes du Bas-Rhin. Météorologie p. 101, 204, 314, 420, 528, 636 ; récoltes p. 94, 207, 317, 424, 534, 639.
1865	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d'Ichtratzheim pour 1862 et 1863. Tome XIII, Tableaux, p. 43–70.
1866	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d'Ichtratzheim pour 1864 et 1865. Tome XIV, Tableaux, p. 25–52.
1867	Annuaire de la Société météorologique de France	Mesures et journal d'Ichtratzheim pour 1866, corrigés par leur auteur. Tome XV, Tableaux, p. 25–37.
1868	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations et journal d'Ichtratzheim pour 1867. Tome XVI, Tableaux, p. 33–47.
1868	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Notes sur la tempête du 8 mars, les orages, les hannetons et la grêle de juillet. 1re année, p. 95, 175–176, 209–210, 255–256 et 286 ; extraits des registres et de sa correspondance.
1869	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d'Ichtratzheim pour 1868. Tome XVII, Tableaux, p. 35–42.
1869	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Description de l'abri, des thermomètres, de la girouette et du pluviomètre d'Ichtratzheim. 2e année, « Note sur l'observatoire météorologique d'Ichtratzheim », extrait d'un rapport de Muller, planche non paginée après p. 212.
1869	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Notes sur les tempêtes, les brouillards, les halos, les récoltes et les vendanges. 2e année, p. 37, 40, 69, 154, 180, 182–183, 205, 236, 285, 289–290 et 318 ; extraits des registres et de ses lettres.
1869	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Observation du départ précoce des hirondelles et de quelques oiseaux attardés. 2e année, « Départ hâtif des hirondelles en Alsace », p. 317–318 ; extrait d'une communication de Muller.
1870	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d'Ichtratzheim pour 1869. Tome XVIII, Tableaux, p. 51–58.
1870 — janvier	Bulletin hebdomadaire de l'Association scientifique de France	Bilan de ses observations depuis 1838 et présentation des deux stations successives. Tome VII, p. 31–32, « Observations météorologiques faites dans le Bas-Rhin » ; lettre et développements attribués à Muller, après une introduction de la rédaction.
1870	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Récit de l'aurore boréale du 5 avril : lueur au nord et gerbes rouges montant au zénith. 3e année, p. 127, témoignage d'Ichtratzheim dans « Aurore boréale du 5 avril 1870 ».
1870	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Notes sur les tempêtes, la chaleur, la sécheresse et les récoltes, jusqu'aux premières semaines de la guerre. 3e année, p. 10–11, 38, 178, 182, 184, 210–212, 232, 235–236, 238 et 240 ; extraits des registres et de ses lettres.
1871	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d'Ichtratzheim pour 1870. Tome XIX, Tableaux, p. 35–42.

Date de publication	Publication	Description
1871	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Bilans mensuels du climat, des cultures et de l’état sanitaire à Ichtratzheim. 4e année, p. 19, 22, 29, 49, 61–62, 85–86, 108, 133 et 161–162 ; observations de décembre 1870 et de plusieurs mois de 1871.
1872	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d’Ichtratzheim pour 1871. Tome XX, Tableaux, p. 27–34.
1872	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Bilans du temps et des cultures pendant l’hiver 1871–1872 et en mars 1872. 5e année, p. 36, 46–47, 81 et 122 ; communications attribuées à Muller.
1872	Nouvelles météorologiques — Société météorologique de France	Brève observation de l’aurore du 4 février, visible malgré un épais brouillard. 5e année, p. 114, contribution d’Ichtratzheim à la rubrique consacrée à cette aurore.
1873	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d’Ichtratzheim pour 1872. Tome XXI, Tableaux, p. 29–36.
1875	Annuaire de la Société météorologique de France	Observations d’Ichtratzheim pour 1873. Tome XXIII, Tableaux, p. 113–120.

Ce répertoire présente les publications identifiées et attribuées à Muller ; il ne constitue pas une bibliographie définitivement exhaustive. Les participations aux Annuaires météorologiques de 1850–1852 et le signalement du Journal d’agriculture pratique du 20 décembre 1861 restent à préciser et ne sont pas transformés ici en références complètes. Les mêmes relevés pouvant être repris dans plusieurs recueils, chaque ligne ne correspond pas nécessairement à un travail inédit.

40 – Bibliographie et sources accessibles au public

Les numéros entre crochets renvoient aux publications et aux actes ci-dessous. Les pages indiquées sont celles imprimées dans les ouvrages, qui peuvent différer des numéros d’images dans les lecteurs numériques. Les liens sont cliquables ; les titres et les dates permettent également de rechercher les publications en bibliothèque. Les anecdotes attribuées à Charles Grad proviennent de son témoignage, publié après la mort de Nicolas Muller.

[1] État civil : Sarreunion, naissances de l’an XI, acte de Jean Nicolas Müller, 18 pluviôse an XI ; Ichtratzheim, décès de 1880, acte no 2 du 16 février. Accès : Archives d’Alsace, registres d’état civil, recherche par commune et année. Les dates retenues suivent les actes, malgré des divergences dans la notice de Grad et sur l’inscription funéraire.

[2] Charles Grad, *« Études historiques sur les naturalistes de l’Alsace. Le curé Muller, 1803 à 1880 »*, Bulletin de la Société d’histoire naturelle de Colmar, volumes 22–23, 1881–1882, p. 257–279. Voir p. 260 pour Herrenschneider, 262 pour les débuts à Gœrsdorf, 265–266 pour la station, 267 pour l’instituteur, 268 pour la transmission et 277–279 pour les projets régionaux. Accès : Bibliothèque d’État de Bavière.

[3] Charles Kieffer, Le clergé séculier et régulier de l’Alsace depuis la Révolution, Rixheim, Sutter et Cie, 1927, notices de Gœrsdorf et d’Ichtratzheim, p. 31 et 40–41. Accès : Archives d’Alsace.

[4] Nicolas Muller, tableaux et journal météorologiques d’Ichtratzheim pour 1866, Annuaire de la Société météorologique de France, tome XV, 1867, première partie, notamment p. 32 et 36–37. Maximum du 14 juillet, orages, grêle, notes agricoles et tempête du 16 novembre.

[5] Nicolas Muller, description de la station et tableaux de 1859, Annuaire de la Société météorologique de France, tome IX, année 1861, première partie, p. 85–89 ; notice signée le 25 avril 1863. Description de la girouette installée avec l’aide du maire, des appareils et de leur exposition. Accès : Google Livres. L’année du volume et la date de rédaction de la notice diffèrent.

[6] Bulletin hebdomadaire de l’Association scientifique de France, tome V, premier semestre 1869, p. 283 et 353–356 : attribution des médailles et réunion de Metz des 10–11 mai. Tome VII, premier semestre 1870, p. 31 et suivantes : médaille d’or, résumés des observations et lettre de Muller. Accès : volume de 1869 et volume de 1870.

[7] Société météorologique de France, séance du 14 janvier 1868, Nouvelles météorologiques, tome I, 1868, p. 31 ; liste du bureau et du conseil pour 1869. Admission de Muller et participation au conseil. À rechercher en bibliothèque sous ces titres et années. Pour Henri Sainte-Claire Deville : notice de la bibliothèque de l’École normale supérieure, Catalogue collectif de France.

[8] Émilien Renou, compte rendu des visites de stations, séance du 9 novembre 1869, Annuaire de la Société météorologique de France, tome XVII, 1869, Bulletin des séances, p. 195–197.

[9] Gazette de Lorraine, 18 avril 1880, chronique consacrée à Muller, notamment souvenir de la remise de la médaille par Le Verrier. Accès : Gallica, Bibliothèque nationale de France.

[10] Alfred Angot, *« Études sur le climat de la France. Température. Quatrième partie : Températures extrêmes ; jours de gelée »*, Annales du Bureau central météorologique de France, année 1904, tome I, Mémoires, Paris, Gauthier-Villars, 1908, notamment p. 208–209 et 293. Accès : Gallica.

[11] Charles Obled, coordination, Reconstitution de la situation hydrométéorologique correspondant à la crue de l’Isère de 1859, programme de recherche 2008, rapport final, novembre 2009, notamment p. 3 et 14. Accès : Pôle Alpin Risques Naturels, rapport intégral en accès libre.

[12] Musées de la Ville de Strasbourg, notice du portrait de Jean Louis Alexandre Herrenschneider, lithographie de Jean-Daniel Beyer et G. Engelmann, inventaire 77.2019.0.1790. Repères biographiques. Accès : collections des musées.

[13] Météo-France, *« L’Observatoire de Paris et la création des réseaux de mesures, 1855–1878 »*, 4 octobre 2021. Le Verrier, tempête de Crimée et organisation des réseaux. Accès : histoire de Météo-France.

[14] Observatoire de Paris, bibliothèque patrimoniale numérique, présentation historique de l’Observatoire, notice *« Urbain Le Verrier, 1811–1877 »*. Découverte de Neptune et direction de l’Observatoire. Accès : bibliothèque de l’Observatoire.

[15] Nicolas Muller, lettres d’Ichtratzheim du 18 janvier et de février 1864, reproduites à la séance du 8 mars 1864, Annuaire de la Société météorologique de France, tome XII, 1864, Bulletin des séances, p. 148–151. Comparaison de 1862 et 1863, grand froid de janvier 1864 et différence entre ville et campagne. À rechercher en bibliothèque sous le titre de l’Annuaire et l’année 1864.

[16] Comité des travaux historiques et scientifiques, notice *« Grad Charles »* ; Bibliothèque nationale de France, notice d’autorité *« Grad, Charles, 1842–1890 »*. Activités scientifiques et politiques. Accès : CTHS et catalogue de la BnF.

[17] Archives d’Alsace, *« La déclaration d’option des Alsaciens, 1872–1873 »*, repères sur le traité de Francfort et l’annexion de 1871. Accès : Archives d’Alsace. Pour le maintien de Belfort en France, voir le texte du traité de Francfort, 10 mai 1871, article premier, collection de l’Université de Perpignan.

[18] Nicolas Muller, lettre datée d’Ichtratzheim du 30 août 1861, publiée dans Le Monde, 3 septembre 1861. Témoignage sur les cultivateurs et l’émigration. Accès : Gallica, Bibliothèque nationale de France.

[19] Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin, 1883, p. 466, *« Uberach, près Pfaffenhofen (Basse-Alsace) »*. Tableau des pluies observées par l’abbé Greyenbuhl de 1870 à 1880 et description de son installation. À rechercher sur Gallica sous le titre du bulletin et l’année 1883.

[20] Annuaire de la Société météorologique de France, tome I, 1853, première partie, séances des 10 mai et 14 juin, p. 102–103 et 144 ; deuxième partie, observations de Gœrsdorff et récit de l’éclipse du 28 juillet 1851, p. 150. Le volume renvoie aux Annuaires météorologiques de 1850 à 1852. Accès : bibliothèques et collections numérisées, recherche par titre et année.

[21] Journal d’agriculture pratique, 1862, premier semestre : contributions de l’abbé Muller, relevés, récoltes et culture du tabac, notamment p. 299, 405 et 671 ; 1864, tome II, couverture et collaborateurs ; 1880, premier semestre, annonce de décès, p. 536, signée A. de Céris. Accès : Gallica, Bibliothèque nationale de France. Volume de 1862. Consulter la source

Volume de 1864. Consulter la source

[22] Fries Scheepvaart Museum, médaille météorologique attribuée à S. Deinum en 1868, inventaire FSM-1985-234, collection Zuiderzeecollectie, notice et photographies, licence CC BY-SA. Consulter la source

[23] Commune de Gœrsdorf-Mitschdorf, Le circuit des fontaines : églises, simultaneum et consécration de Saint-Martin. Consulter la source

Ministère de la Culture, notice du presbytère de Gœrsdorf, Inventaire général, IA67008418, construction de 1842. Consulter la source

[24] Charles Grad, Essais sur le climat de l’Alsace et des Vosges, Mulhouse, Émile Perrin, 1870, notamment p. 8–10 et 110. Accès : Gallica. Consulter la source

[25] Infoclimat, climatologie de la station historique d’Ichtratzheim, MF67217001, année 1859 et sélection des années ; consultation en octobre 2026. Consulter la source

Infoclimat, station de Gœrsdorf, MF67160001, année 1859 et sélection des années. Consulter la source

[26] Météo-France, La mémoire du climat, présentation de la sauvegarde et de la valorisation des observations anciennes. Consulter la source

Archives nationales, partenariat avec Météo-France pour mesurer l’évolution du climat. Consulter la source

Météo-France, Documents d’archives du climat numérisés, données publiques. Consulter la source

[27] Météo-France, Histoire : du Bureau central météorologique créé en 1878 à l’Office national météorologique en 1920, à la Météorologie nationale en 1945, puis à Météo-France en 1993. Consulter la source

[28] Météo-France, Le changement climatique en France : températures, journées chaudes et jours de gel. Les repères nationaux cités concernent les périodes précisées par la source. Consulter la source

[29] Le Monde illustré, 1er février 1862, p. 69, gravure de l’Observatoire de Paris. Accès : Gallica, Bibliothèque nationale de France ; reproduction Wikimedia Commons. Consulter la source

[30] Louis Figuier, Les Merveilles de la science, tome II, figure 45, récepteur du télégraphe Morse. Gravure du XIXe siècle, domaine public. Accès : Wikimedia Commons. Consulter la source

[31] Académie d’agriculture de France, séance historique du 14 novembre 2012, Jean-Baptiste Boussingault et Pechelbronn, comptes rendus, notamment p. 125. Consulter la source

[32] Commune d’Ichtratzheim, Ichtratzheim au fil du temps. Reproduction de la photographie ancienne du jardin du presbytère.

[33] Archives municipales d’Ichtratzheim, dossier relatif au curé Nicolas Muller : lettre du maire Sprauel au préfet, 26 juin 1864, conservée en copie manuscrite ancienne et en transcription postérieure ; réponse de Nicolas Muller au vicaire général, 13 août 1864, manuscrit signé. Pour les dépenses de la première année, les positions respectives du maire et du curé et les échanges sur les bancs. Documents conservés en mairie ; consultation à demander à la commune. Cote non indiquée sur les pièces examinées.

[34] Archives de l’évêché de Strasbourg, registre manuscrit 106, p. 153–154 : lettre au préfet du 18 août 1863 concernant les tableaux proposés par M. Oster et le budget de la fabrique d’Ichtratzheim ; p. 201 et 217 : correspondances des 16 août 1864 et 7 janvier 1865. Photocopies et anciennes transcriptions conservées dans le dossier municipal relatif à Muller. Références de registre et de pages portées sur ces copies ; cote complète et originaux à demander aux archives diocésaines.

[35] Archives municipales d’Ichtratzheim, dossier relatif au curé Nicolas Muller : lettre signée à l’abbé Ulrich, administrateur à Geispolsheim, datée du 29 « 7bre » 1867 dans la lecture retenue ; lettre signée à l’évêque de Strasbourg portant un envoi le 7 octobre 1868. Pour les conférences de prêtres, les responsabilités antérieures revendiquées par Muller et son différend avec Ulrich. Manuscrits partiellement difficiles à déchiffrer ; la date exacte de certains passages reste à confirmer.

[36] Archives municipales d’Ichtratzheim, dossier relatif au curé Nicolas Muller : anciennes notes et copies de sa lettre du 31 mars 1873, d’un courrier administratif du 1er mai 1873 et de la décision du 23 mai 1873 ; copie administrative allemande de cette dernière décision. Les notes mentionnent les archives de l’évêché. Pour le renouvellement du conseil de fabrique, les nominations et la circulation des courriers.

[37] Archives municipales d’Ichtratzheim, dossier relatif au curé Nicolas Muller : lettre d’Ichtratzheim à l’évêque, avril 1876, jour non renseigné dans l’en-tête visible. Deux pages manuscrites ; fin du texte manquante. Pour les quêtes, la location des bancs, la fourniture de cire et les besoins matériels de l’église.

[38] Archives municipales d’Ichtratzheim, dossier relatif au curé Nicolas Muller : copie de la décision du président de la Basse-Alsace du 21 septembre 1880 autorisant l’acceptation d’un legs à la fabrique catholique d’Ichtratzheim pour une commémoration annuelle ; transmission d’Erstein du 9 octobre et marques d’acheminement du 13 octobre 1880. Le texte cite un testament du 14 décembre 1868, un dépôt de 100 marks par les héritiers et la délibération du conseil de fabrique du 4 juillet 1880.

[39] Royal Society of London, Catalogue of Scientific Papers, quatrième série (1884–1900), vol. XVII, Marc–P, Cambridge, University Press, 1921, p. 407, entrée « Müller, (l’abbé) N. ». Références des observations de Gœrsdorf et d’Ichtratzheim, du froid de janvier 1864, des notes météorologiques et de l’aurore boréale du 5 avril 1870. Accès : Gallica, Bibliothèque nationale de France. Consulter le catalogue

[40] Journal d’Alsace, 1er octobre 1876, rubrique « Nominations dans le clergé catholique ». Nomination de Klein, nouvellement consacré, comme vicaire à Ichtratzheim ; départ du précédent vicaire pour Kingersheim. Référence par date et rubrique ; numéro de page non relevé sur l’extrait consulté.

[41] Archives municipales d’Ichtratzheim, registre des délibérations du conseil municipal : répartition du bois communal pour l’exercice 1861 et délibération du 4 octobre 1861 sur le supplément de traitement du desservant. Voir aussi le tableau de répartition du bois pour l’exercice 1865, p. 60 du registre photographié.

[42] Archives municipales d’Ichtratzheim, registre des délibérations du conseil municipal : séance du 20 septembre 1863, p. 49 ; délibération du 26 juin 1864 et sa suite, p. 55 ; séance du 23 octobre 1864, p. 56 et suite ; séance du 22 janvier 1865. Pour les subventions, les motifs de refus, la location des bancs et le crédit finalement voté.

[43] Archives municipales d’Ichtratzheim, pièces relatives aux nominations des maires : courrier préfectoral du 14 novembre 1868 nommant Louis Sprauel, fils de George, en remplacement de Louis Sprauel démissionnaire ; procès-verbal d’installation daté du 16 novembre 1868.

40.1 – Pour prolonger la lecture

Charles Grad, Essais sur le climat de l’Alsace et des Vosges, Mulhouse, Émile Perrin, 1870. Un ouvrage pour replacer les observations de Nicolas Muller dans les questions climatiques et agricoles de son époque. Accès : Gallica.

L’abbé Nicolas Muller (1803-1880)

Un curé d’Ichtratzheim, une mémoire du climat

Au XIX^{e} siècle, dans le jardin du presbytère d’Ichtratzheim, un curé relève les températures et la pression atmosphérique, mesure la pluie et observe les vents. Jour après jour, Nicolas Muller consigne les variations du temps avec une persévérance qui attire l’attention bien au-delà de sa paroisse. Publiées dans les revues scientifiques nationales, ses observations contribuent à un effort collectif : mieux comprendre les phénomènes météorologiques et climatiques.

Son histoire croise celle d’une science en pleine construction, à une époque où les savants s’appuient sur des observateurs dispersés à travers le pays. Depuis son village alsacien, Nicolas Muller échange des relations avec ce monde scientifique, décrit ses instruments et publie ses résultats. Une médaille d’or, remise par Urbain Le Verrier, directeur de l’Observatoire de Paris et découvreur de la planète Neptune, vient couronner son travail et témoigner de la reconnaissance scientifique nationale acquise par le curé d’Ichtratzheim.

Les archives révèlent aussi l’homme derrière les relevés. Un prêtre soucieux de l’état matériel de son église, attentif aux affaires de sa paroisse, parfois contrarié, fier de ses recherches et sensible à sa réputation. Ces épisodes donnent chair à une histoire où les thermomètres côtoient les bancs de l’église, les publications savantes et les préoccupations quotidiennes de la vie du village.

Fondée sur ses écrits, les publications de son époque et les documents d’archives, cette étude retrace une vie consacrée à la foi, à l’observation et à l’étude. Elle relie l’histoire d’Ichtratzheim aux transformations scientifiques et politiques du XIX^{e} siècle, et rappelle la valeur des mesures anciennes pour la connaissance du climat.

Au fil de ces pages se découvre un patrimoine discret : le travail d’un homme qui, depuis son presbytère, a donné au village une place dans la mémoire du ciel.

Grégory Gilgenmann

Etude diffusée par la commune d’Ichtratzheim — novembre 2026